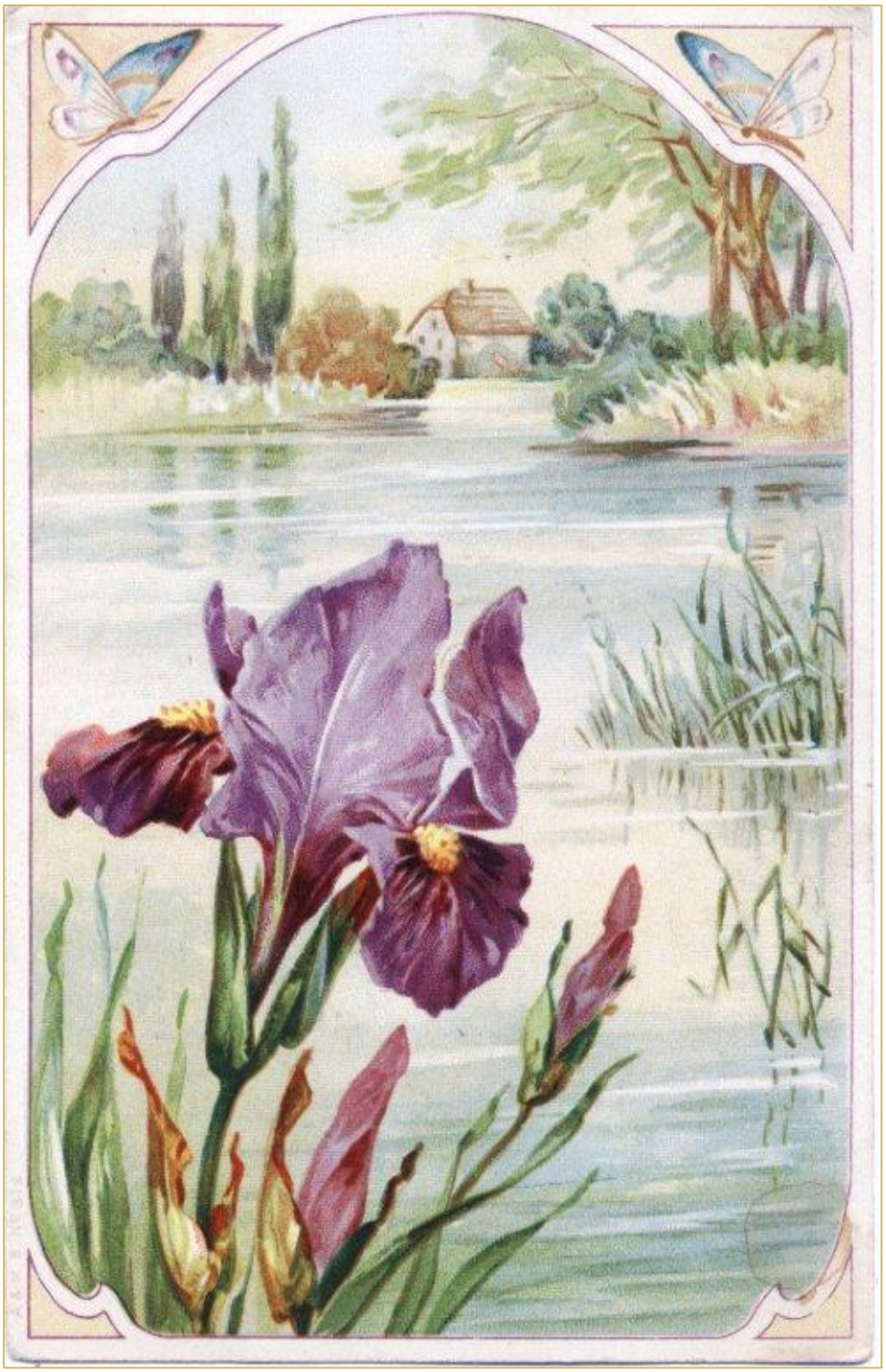
IRIS ET BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Editée par la Société Française des Iris et plantes Bulbeuses



ISSN 0980-7594 **N° 164** **2014**

SOMMAIRE

1 : le mot du président par Roland DEJOUX

2 : Mes Iris et Moi, par Robert FRANÇOIS

21: De Sibérie et d'ailleurs, Par Sylvain RUAUD

27 : Les Grands Nains Miniature (M.T.B.), par Loïc TASQUIER

34 : À propos des iris « luminatas », par Sylvain RUAUD

39 : La culture des iris barbus en Pologne, par Robert PIATEK

48 : Récompenses 2014

52: Enregistrements 2014

57 : Les commandes groupées, par Roland DEJOUX

59 : FRANCIRIS® 2015, par Roland DEJOUX

61 : Good morning Australia, par Roland DEJOUX

66 : Cartes postales

68 : Dahlias, par Michel ROBERT

78 : Nérines

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

C1 et C4 : représentation de cartes postales : voir article page 66

Les illustrations des pages 2 à 20, 27 à 33, 39 à 47, 57 à 65 ont été fournies par les auteurs.

Les illustrations des pages 21 à 26, 34 à 38, 78, 79 sont de la rédaction

Les illustrations des pages 51 à 56 ont été fournies par les obtenteurs.

Les photos page 48 haut, 49 bas et 50 sont de Flower Fantasy avec l'aimable autorisation de Barbara Aitken,

La photo de la page 49 haut est de L. Tasquier, les autres photos des pages 48 à 50 sont de la rédaction.

Les photos des pages 71 gauche, 72 haut et bas gauche, 73 gauche et droite sont de M. Robert, les autres photos de ces pages sont de la rédaction.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

LE MOT DU PRESIDENT

2014 restera comme une année de transition avant le concours international FRANCIRIS 2015 qui marquera la prochaine saison. Nous aurons à cette occasion besoin du concours du plus grand nombre d'adhérents (visites, tenue du stand, etc…). Réservez si possible votre semaine du 18 au 22 Mai 2015

Après une fin d'hiver douce, un début de printemps maussade a rétabli des dates de floraison normales. Par contre l'été très humide a favorisé en de nombreux endroits une remontée de floraison cet automne.

Site, forum et page Facebook sont visités régulièrement par un large public

- Site : 15359 visiteurs de 117 pays
- Forum : 5471 visiteurs de 57 pays
- Page Facebook : 663 « j'aime » et des milliers de visites.

Stabilisation des adhésions, mais toujours une difficulté à nous développer. Je fais appel à chacun de nos adhérents pour nous faire connaître à leur entourage et ainsi apporter de nouveaux membres à notre association.

De plus en plus d'adhérents participent aux commandes groupées qui s'organisent de mieux en mieux grâce à notre collaboration avec Barry Blyth et Thomas Johnson.

Nous connaissons également un net regain du nombre des adhérents qui se lancent dans l'hybridation. Déjà d'excellents résultats apparaissent dans les jardins et je suis très confiant dans l'avenir de l'hybridation française qui a l'ambition de rivaliser avec les créateurs américains mais aussi ceux d'Europe orientale (Slovaquie, Pologne) et de Russie qui produisent déjà d'excellentes créations.

Le conseil d'administration se joint à mois pour vous souhaiter une belle et fructueuse année 2015

Roland DEJOUX

Mes iris et moi,

par Robert FRANCOIS

Au début des années 1990, une revue de jardinage publiait en couverture un titre « Des iris neuf mois durant ». Je tombai sous le charme de la grande variété des iris et de leur beauté. Le titre me défiait. C'est alors que commença ma collection d'iris. Disons d'emblée que je n'ai pas encore gagné le défi. Je dois me contenter au mieux de sept mois, car ou la saison commence tôt et finit tôt, ou elle commence en retard pour finir tard.

Ma saison d'iris commence en décembre ou janvier selon l'humeur d'*iris unguicularis* ou iris d'Alger (Fig. 1).

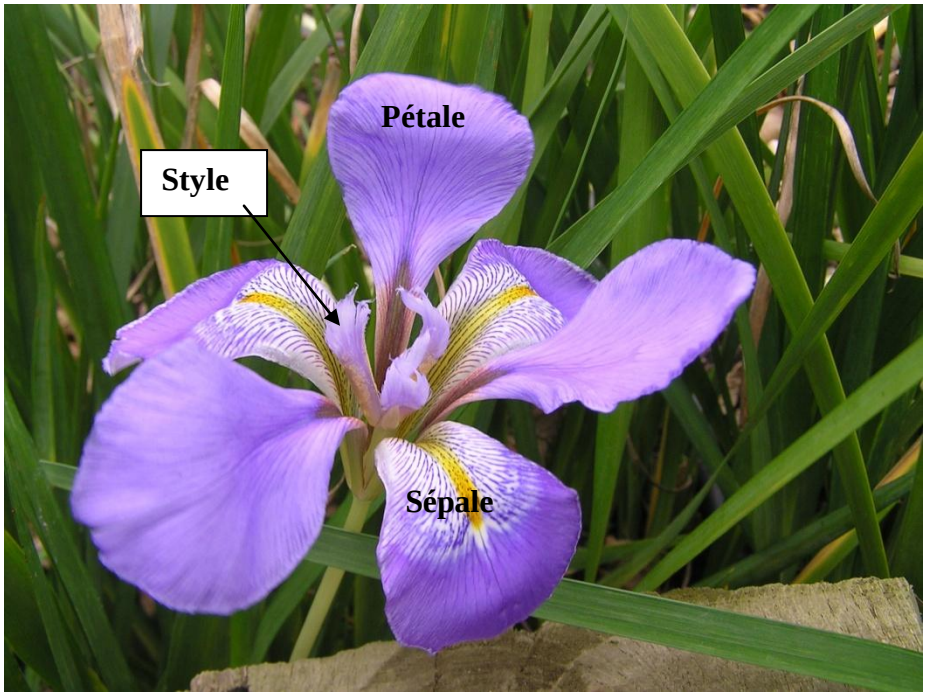


Figure 1. Iris unguicularis.

La Les iris ont six pétales. Plus exactement, ils ont trois pétales et trois sépales. Les trois pétales sont dressés et unicolores. Les sépales retombent, sont décorés d'un dessin, le plus souvent une bande jaune médiane et de part et d'autre des points et des lignes ; dans certaines espèces, ils portent une barbe ou une crête. Ils sont surplombés d'une sorte d'arche, le style, qu'il ne faut pas prendre pour un pétale ; style et sépale forment une sorte de tunnel dans lequel s'engagent les

insectes pollinisateurs. La taille, la forme et le maintien des sépales, pétales et styles varient d'une espèce à l'autre.
La floraison suivante est celle *d'iris Danfordiae,* iris à bulbe, qui s'épanouit en février (Fig. 2).

Figure 2. Iris Danfordiae, dans la neige en février 2013.

Un autre iris à bulbe, précoce, fleurissant en février ou mars est *iris reticulata* (Fig. 2a).

Figure 2a. Iris reticulata. Les pétales sont étroits et en forme de cuiller. Les styles sont presque aussi grands que les sépales. A gauche, Alida est plus pâle que le cultivar sans nom de droite, qui ressemble à Harmony.

En avril, davantage d'iris fleurissent, à commencer par les iris juno : *iris magnifica* (Fig. 3) et *iris bucharica* (Fig. 4). Les iris juno ont des feuilles comme le maïs et les fleurs sont axillaires.

Figure 3. Iris magnifica.

Figure 4. Iris bucharica.

Les sépales, blancs avec un dessin jaune chez Magnifica et jaunes chez Bucharica, se reconnaissent aisément. Les styles, dressés, dépassent les sépales. Les pétales sont minuscules et, contrairement aux autres iris, ils retombent.

Dans la foulée apparaît *iris Henryi* (Fig.5). C'est le plus petit iris que je connaisse : ses fleurs ont un diamètre de 2,5cm. Ses feuilles sont aussi minces que celles de la ciboulette.

Figure 5. Iris Henryi agrandi. Les sépales ont un dessin jaune et brun, sépales et pétales sont horizontaux, les styles sont d'un lilas pâle.

Les petits iris barbus commencent aussi leur saison en avril. Ainsi *iris pumila* (Fig. 6) que j'ai acheté bleu Denim, mais qui a aussi accouché d'une fleur jaune, qui prolifère beaucoup plus que les bleues. Les iris barbus tirent leur nom d'une série de petits 'poils' à la base des sépales formant la 'barbe'.Ces iris entrent dans la catégorie des iris dits de jardin. L'opposition entre pétales dressés et sépales retombants est très nette.

Figure 6. Iris pumila. A gauche, la forme bleue originale, à droite, la forme jaune prolifique.

L'iris chamaeiris (Fig. 7) est aussi au rendez-vous d'avril. Sa fleur est grande pour la taille de la tige.

Figure 7. Iris chamaeiris.

En avril 2011, j'ai enfin obtenu une fleur d'*iris japonica* (Fig. 8), que je traque depuis tant d'années. Sépales et pétales sont presque dans le même plan. Les styles sont verticaux et pas arqués au-dessus des sépales comme dans la plupart des espèces d'iris.

Figure 8. Iris japonica.

Dès le mois d'avril il arrive que fleurisse déjà un iris barbu intermédiaire, c'est-à-dire d'une hauteur de 41 à 70cm, ramené de Provence (Fig. 9), mais son heure principale est en mai.

Figure 9. Iris barbu intermédiaire.

Iris lactea (Fig. 10) se dévoile en avril ou en mai. Il est d'une rare délicatesse.

Figure 10. Iris lactea.

Mai est le mois de nombreux iris. Voici un hybride d'*iris lacustris* et *d'iris gracilipes* (Fig.. 11). Ce sont des iris à crête, c'est-à-dire que les sépales ne portent pas de barbe faite de poils séparés, mais une structure qui fait penser à une crête de coq. Iris lacustris n'est pas un iris aquatique ; son nom vient de son lieu d'origine, la région des grands lacs d'Amérique du Nord. Il n'est pas fort différent d'*iris cristata* (Fig 12).

Figure 11. Hybride d'iris lacustris et d'iris gracilipes.

Figure 12. Iris cristata Little blue bird

Au mois de mai, on voit aussi *iris setosa* (Fig. 13), dont les pétales sont à peine ébauchés, comme s'il n'avait que les trois sépales. Une forme naine de cet iris est *iris Hookeri* (Fig 14).

Figure 13. Iris setosa

Figure 14. Iris Hookeri.

Un iris barbu du mois de mai me vient de Toscane (Fig. 15). L'iris est l'emblème de la ville de Florence. On cultive en Toscane des iris blancs pour en récolter les rhizomes qui servent en parfumerie.

Figure 15. Grand iris barbu venant de Toscane.

Voici un iris ocre rose reçu d'une amie (Fig. 16).

Figure 16. Iris barbu ocre-rose

Tous les iris suivants fleurissent à cheval sur les mois de mai et de juin.

Figure 17. Iris barbu sans nom, très Grand et délicieusement parfumé.

Figure 18. Grand iris barbu bleu pâle

Mes autres iris barbus sont un blanc pur, Startler (Fig. 19), un bleu nuit de velours, Blue reflection (Fig. 20) et un bicolore (Fig. 21).

Figure 19. Iris barbu Startler.

Figure 20. Iris barbu Blue reflection.

Figure 21. Iris barbu bicolore, qui pourrait être Wabash.

Iris Pallida est une espèce d'iris barbu botanique qui est à la base des iris de jardin. Il en existe une forme aux feuilles panachées (variegata, Fig. 22). Un autre iris reçu, dont je ne connais pas le nom, lui ressemble fort, sauf qu'il est parfumé (Fig. 23).

Figure 22. Iris pallida variegata, un jour de pluie.

Figure 23. Iris inconnu parfumé.

Mon jardin contient deux iris rouges, Winesap (Fig. 24) et Red Zinger (Fig. 25).

Figure 24. Iris barbu Winesap.

Figure 25. Iris barbu Red Zinger.

Le mois de mai voit aussi fleurir *Iris sibirica*.Un bleu pâle croît dans la pièce d'eau. Celui qui figure sur la photo est malformé, il n'a que deux sépales, deux pétales et deux styles (Fig. 26).
Un iris sibirica bleu foncé va très bien dans un bac contenant de la terre de bruyère (Fig. 27).

Figure 26. Iris sibirica bleu pâle.

Figure 27. Iris sibirica proche de la forme botanique.

Je possède en outre deux iris sibirica qui sont des hybrides du rhumatologue américain Currier McEwen. Le premier, *Harpswell happiness* (Fig. 28), tire son nom de l'endroit où McEwen cultivait ses iris. Le second, McEwen l'a appelé *Exubérant encore* (Fig. 29) parce qu'il est remontant ; en 2012, il a fleuri la première moitié de juin et la seconde de juillet, puis à nouveau en août.

Figure 28. Iris sibirica Harpswell hapiness.

Figure 29. Iris sibirica Exubérant encore photographié le 18/8/2012.

,

Voisin d'iris sibirica est *iris sanguinea* (Fig. 30), ainsi nommé à cause de la couleur sanguine de la spathe. Les tiges sont plus courtes que celles d'iris sibirica, si bien que les fleurs ne dépassent pas les feuilles. Les pétales sont plus larges que ceux des sibirica.

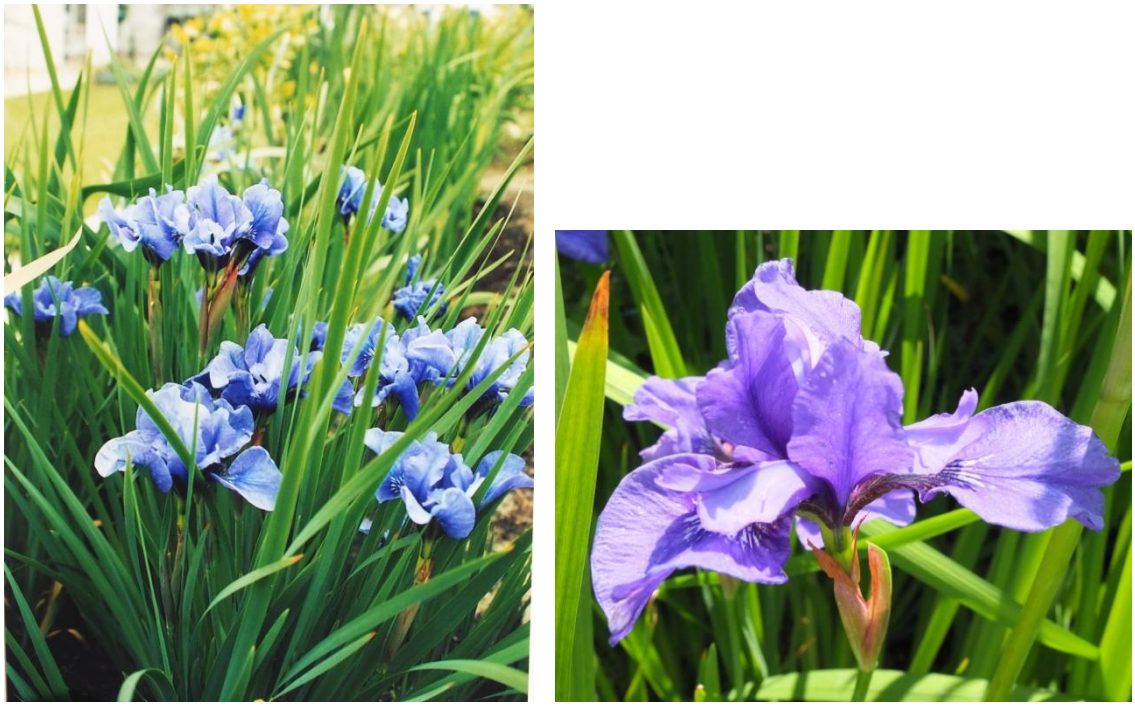


Figure 30. Iris sanguinea. Notez la spathe bordée de rouge et les feuilles qui dépassent les fleurs. A comparer à la figure 27.

Iris tectorum, dont on voit très bien la crête (Fig. 31), fleurit le plus souvent en juin. Cet iris provient de Chine et du Japon où il poussait sur les toits de chaume.

Figure 31. Iris tectorum.

La floraison des iris aquatiques débute habituellement en juin. Notre iris des marais, *iris pseudacorus*, est jaune (Fig. 32). C'est un iris sans barbe ni crête, dont les pétales sont peu développés. Il figure dans le 'Livre des plantes' de 1554 de Dodonée (Fig. 33).

Figure 32. Iris pseudacorus.

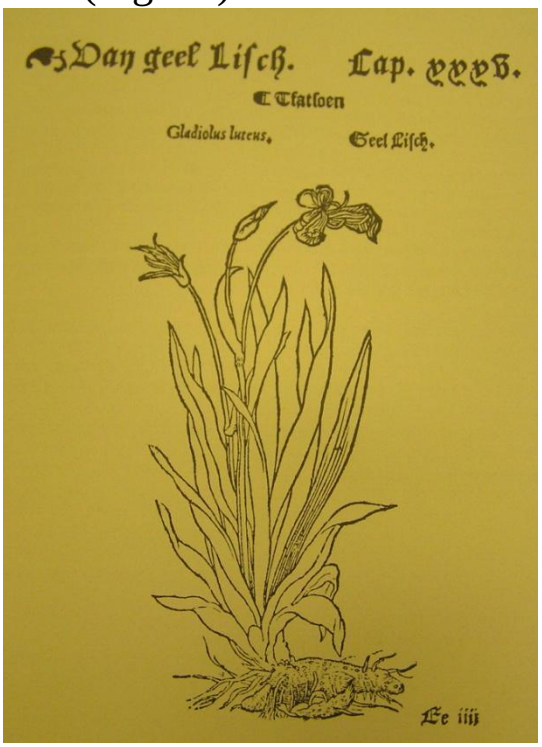


Figure 33. Iris pseudacorus dans le livre des plantes de Dodonée (1554).

En néerlandais du 16e siècle, cet iris s'appelle 'geel lisch', lis jaune. C'est peut-être cette appellation qui est à l'origine de la confusion entre lys et iris dans la fleur symbolique des rois de France. Le 'lys' de France ne ressemble en rien à un lys, c'est un iris pseudacorus stylisé.

Le qualificatif pseudacorus s'explique par la ressemblance de ses feuilles à celles de l'acore. Il en existe une variété blanche (Fig 34).

Figure 34. Iris pseudacorus alba.

En Amérique du Nord existe un cousin d'iris pseudacorus, c'est *iris versicolor* (Fig. 35). L'exemplaire de mon jardin provient du Canada, de Sherbrooke à l'est de la province du Québec ; c'est un cadeau d'un belge émigré au Canada.

Figure 35. Iris versicolor, venant du Québec.

Figure 36. Iris versicolor Midnight star.

J'en ai acheté un autre, *Midnight star,* plus rouge, à un horticulteur belge (Fig. 36).

L'*iris Kaempferi ou ensata* nous vient du Japon. Il fleurit en juin et/ou juillet. Je possède *Enkaiyu* (Fig. 37) qui est très grand, *Darling* (Fig. 38), *Silverband* (Fig. 39), *Rose Queen* (Fig. 40) et deux autres achetés

à une particulière, un blanc (Fig. 41) et un pourpre. Iris ensata pousse en terrain acide et craint le calcium.

Figure 37. Iris ensata Enkaiyu, avec une vue d'ensemble. Atypie 4 sépales et 4 pétales.

Figure 38A. Iris ensata Darling,

Figure 38B. Iris ensata Darling. La fleur vue de haut. Les pétales sont beaucoup plus petits que les sépales.

Iris ensata Silverband (Fig. 39) a un feuillage panaché.

Figure 39. Iris ensata Silverband.

Iris *Rose Queen* (Fig. 40) est parfois considéré comme un iris laevigata, mais il semble bien qu'il faille le placer parmi les ensatae. Il ressemble fort à Darling, mais en diffère par le dessin sur les sépales et la forme en écu de ceux-ci.

Figure 40. Iris ensata Rose Queen.

Des iris ensatae achetés à Ostende, le blanc possède aussi la particularité de posséder plus de trois éléments (Fig. 41). Le pourpre n'a plus fleuri depuis 2008.

Figure 41. Iris ensata acheté à une particulière.

Un autre iris du mois de juin est *iris foetidissima*. Il ne répand pas de mauvaise odeur au jardin. Sa fleur est insignifiante et pourrait passer inaperçue. Son principal attrait réside dans les fruits orangés qui égaient le jardin tout l'hiver (Fig. 42).

Figure 42. Les graines d'iris foetidissima.

Le sous-genre *xiphium* contient des iris à bulbe. On distingue principalement iris xiphium (iris hollandais, Fig. 43 et 44) et iris latifolia, appelé iris anglais bien qu'il soit originaire des Pyrénées.

Figure 43. Iris hollandais C Van Vliet.

Figure 44. Iris hollandais 'Ideal'.

Les iris hollandais sont aussi les iris des fleuristes.

Un iris qui leur ressemble, mais appartient à un autre sous-genre est l'*iris spuria* (Fig. 45).

Figure 45. Iris spuria Ila Crawford, vu de haut (à gauche) et de profil (à droite).

Dans les iris de juin de mon jardin, il faut encore mentionner deux iris aquatiques, tous deux appartenant aux Limniris/Apogon, c'est-à-dire des iris non barbus, *Iris laevigata* (Fig. 46) et *iris louisiana* (Fig. 47).

Figure 46. Iris laevigata.

Figure 47. Iris Louisiana, probablement Black gamecock.

Iris Louisiana a fleuri en juin pendant trois ans, mais en 2010 il s'est épanoui durant la première quinzaine de juillet.

En juin 2009 a fleuri un *iris chrysographes* (Fig. 48). Il n'a plus fleuri ensuite et a fini par disparaître.

Figure 48. Iris chrysographes.

Celui qui ferme la saison est iris sibirica Exuberant encore (Fig 29), lorsqu'il refleurit fin juillet ou même début août. C'est une floraison limitée mais fort appréciée. Après cela, il faut attendre décembre pour voir iris unguicularis, l'iris d'Alger, s'il veut bien fleurir.

La grande variété des iris me ravit plus que l'exubérance des multiples hybrides d'iris barbus. Je regrette de ne pas avoir d'iris de Californie, ni ces iris précieux du Moyen-Orient. Mais cela entretient les rêves.

Note
Le petit jardin de 250m2 se trouve au littoral belge, à un peu plus de 51° de latitude nord, à 600 mètres de la plage, dans un quartier de villas seules ou jumelées. Nous habitons au rez-de-chaussée d'un petit immeuble de deux étages.
Le climat est assez doux, bien qu'il gèle parfois à -12°. Il faut se protéger des vents, souvent forts. Le sable assure un drainage rapide et le vent évacue l'eau de pluie. Il faut arroser fréquemment. .
Le sol n'était au départ que du sable avec des restes de coquillages. Nous l'avons amendé en apportant de la terre argileuse des polders, mais il reste très sablonneux et calcaire, ce qui convient à beaucoup

d'espèces d'iris. Les iris sibirica et ensata poussent dans un grand bac rempli de terre de bruyère. Une petite pièce d'eau comporte quelques pots pour des iris sibirica, setosa et Louisiana; elle est complétée par un espace de lagunage où poussent iris pseudacorus, versicolor et laevigata.

L'iriseraie de Papon

Il y a 20 ans que nous avons contracté
Le virus de la collectionnite d'iris germanica
4000 variétés, 3 ha,
Un arc en ciel à la campagne à 10 km au sud d'Agen
Tous les jours du mois de mai.

Daniel et Jackie Labarbe iriseraie.papon@wanadoo.fr

"Papon de bas"47310 Laplume
05 53 95 11 01 **www.iriseraie-papon.com**

IRIS du BARRY
Créateur et producteur d'iris

Rose linda VASQUEZ-POUPIN
83 rue Gérard PHILIPE 84500 BOLLENE

CATALOGUE COMMANDE par internet sur le blog :
www.le-jardin-des-iris-du-barry.com

CONTACTS : Tél: 04 90 40 15 47-- Portable : 06 14 93 32 91
E-mail : jeanpierrepoupin@wanadoo.fr ou irisdubarry@gmail.com

DE SIBÉRIE ET D'AILLEURS

Par Sylvain RUAUD

Une mare ou un bassin entouré de pétasites, de bambous et d'iris de Sibérie, et vous avez sous les yeux une scène d'une douceur et d'une fraîcheur délicieuses. Les photos qui illustrent les premières pages du livre de l'hybrideur polonais Lech Komarnicki « Irisy Bezbrodkowe », dont l'auteur m'a dédicacé un exemplaire, donnent une parfaite image de ces scènes apaisantes. Leur charme doit beaucoup à la grâce des iris de Sibérie, des plantes dont on ne parle pas assez, même si elles commencent à se répandre chez lez amateurs de jardins d'eau. Cela m'a donné l'envie d'en parler ici et d'évoquer les développements actuels de ces plantes.

Nos iris de Sibérie actuels se répartissent en deux familles, d'aspect très voisin, mais issues d'espèces botaniques génétiquement différentes : les « véritables » iris de Sibérie, hybrides de *I. sibirica* et de *I. sanguinea, (illstrations photos 26 à 30 de l'article « Mes iris et moi » ci-avant)* comportant 28 paires de chromosomes, et les variétés à 40 chromosomes provenant des espèces de la sous-série *I. chrysographes (illustration I Chrysographe photo 48 de l'article précédent)*

Les variétés ayant pour base l'espèce *I. sibirica*, celles de la première famille, sont de loin les plus nombreuses. Leur hauteur varie de 60 à 90 cm. Elles ont un feuillage important et très graphique, et leurs tiges portent en général deux branches plus la sommité terminale et comptent souvent une dizaine de boutons floraux. L'espèce d'origine se rencontre en Sibérie, bien sûr, mais aussi en Allemagne, en Bohême, dans les Balkans et jusqu'en Turquie. C'est une espèce résistante, qui survit sous les plus rudes climats parce que ses longues feuilles sèchent à l'automne et constituent un manteau bien douillet qui protège le cœur de la plante. Au printemps, de nouvelles feuilles renaissent et entourent les hautes tiges florales. Les fleurs sont gracieuses, avec de petits pétales qui se dressent comme des ailes, et des sépales plus larges, plutôt horizontaux.

Snow Crest

Sunfisher

Leur couleur est majoritairement bleue, mais on trouve des variétés blanches, jaunes, rose ou lavande, et certaines qui s'approchent d'un véritable rouge. De nouveaux coloris sont fréquemment proposés, notamment pour ce qui est des fleurs bicolores. C'est qu'en traitant les graines à la colchicine, les spécialistes, et en particulier l'américain Currier McEwen, ont réussi à doubler le nombre des chromosomes, et par conséquent à obtenir des plantes plus volumineuses, des fleurs plus grandes et des possibilités immenses de nouvelles colorations.

La seconde famille, celle à base de *I. chrysographes*, que l'on appelle aussi Iris sino-sibériens, est un cocktail de huit espèces botaniques, sans qu'il soit désormais possible de dire la part de chacune dans le potentiel génétique des hybrides d'aujourd'hui. Extérieurement elle ne se distingue guère de la précédente, sinon que les touffes peuvent être un peu plus fortes et, surtout que les couleurs obtenues sont plus variées. Malgré cette spécificité, elle n'est pas aussi répandue que la précédente, peut-être parce que sa culture s'avère plus délicate. Comme la première elle a été convertie à la tétraploïdie par traitement à la colchicine. Ce sont des hybrideurs allemands qui ont entrepris cette conversion et leur ouvrage a conquis le monde des amateurs d'iris de Sibérie car les plantes obtenues sont plus résistantes et plus élégantes.

Ces deux familles mènent concurremment leur chemin, même si les variétés à 2 X 28 chromosomes (ou leurs grandes sœurs à 2 X 56)

continuent d'être les plus nombreuses et les plus répandues.

Ces fleurs charmantes ont une autre particularité qui a été exploitées par certains hybrideurs avides de nouveauté. Il s'agit de leur aptitude à se prêter aux croisements interspécifiques, ce qui aboutit à des plantes nouvelles particulièrement intéressantes au plan horticole. Beaucoup de ces hybrides sont des plantes qui peuvent être très utiles au jardin, même si, le plus souvent, elles sont stériles. Cet inconvénient est rédhibitoire aux yeux de ceux dont le plaisir consiste à effectuer de nouveaux croisements ou à obtenir de nouvelles couleurs, mais il n'en est pas un quand il s'agit simplement d'ajouter une nouvelle plante à la panoplie des jardiniers. Lech Komarnicki, qui vit dans le nord-ouest de la Pologne, dans une région marécageuse et particulièrement froide l'hiver, a trouvé dans les croisements à base d'iris de Sibérie un domaine de recherche amusant et beaucoup plus gratifiant que celui des iris de jardin, qui sont fréquemment détruits par le froid, chez lui.

Car les iris de Sibérie et leurs avatars aiment les zones humides, mais pas forcément l'eau. C'est pourquoi ils se plaisent à proximité des étangs ou des ruisseaux. Leur résistance au froid en fait d'ailleurs des plantes parfaites pour les contrées où les hivers sont particulièrement rigoureux (et la Pologne, et particulièrement les zones marécageuses du sud de la Poméranie, est à ranger dans cette catégorie).

Mais que sont donc ces hybrides à base d'iris de Sibérie ? Commençons par les croisements entre *sibiricae* et *versicolor,* qui constituent ce que l'on appelle les Sibcolor.

Voici ce qu'en dit Lech Komarnicki : « Des hybrides de ce type sont apparus spontanément en Allemagne au cours des années 80, et peuvent forcément apparaître dans n'importe quel jardin où poussent côte à côte des iris de Sibérie tétraploïdes et des *I.versicolor*. Le premier cultivar de ce type, dénommé 'Neidenstein', a été enregistré en 1985 par A. Winklemann. En 1992 le même obtenteur a enregistré

trois autres cultivars obtenus par pollinisation naturelle du précédent et le premier cultivar du type sibcolor ¾-1/4 issu d'un iris de Sibérie tétraploïde pollinisé par 'Neidenstein'. En l'année 2000 quelques semis du type sibcolor, toujours obtenus par pollinisation naturelle, ont fleuri dans le jardin de Mary Betts, aux Etats-Unis. Deux d'entre eux ont été enregistrés… »

Les sibcolors ont des feuilles qui sont jaune clair au printemps, et ne prennent une teinte verte qu'après la période de floraison. Komarnicki a obtenu lui-même des cultivars d'une très belle couleur rouge-vin, dans plusieurs teintes. La plupart du temps ils sont stériles, mais il arrive qu'ils soient fertiles, cependant leurs semis ne présentent, paraît-il, pas d'intérêt.

Un autre groupe d'hybrides très attrayants est le fruit du croisement *(I. sibiricae X I. setosa*). On l'appelle Sibtosa.

Komarnicki écrit ceci à leur sujet : « Dans les années 80, Tomas Tamberg (1) a commencé sérieusement le travail sur ces hybrides, et, réalisant leur grand intérêt pour le jardin, a enregistré quelques cultivars. D'autres hybrideurs l'ont suivi et on a commencé à trouver ces sortes de cultivars dans les tables d'enregistrements (Check-Lists). Tamberg a réussi aussi à convertir des sibtosas à la tétraploïdie. Au contraire des diploïdes, qui sont naturellement stériles, les tétraploïdes sont fertiles. Cette fertilité permet d'envisager d'obtenir de nouvelles générations et de constituer des lignées d'hybridation. L'existence d'iris de Sibérie tétraploïdes et de tétra-clones d' *I. setosa* permet l'obtention de tétra-sibtosas par simples croisements, sans utiliser le traitement par la colchicine, ce qui ouvre de nouvelles possibilités. (…)

Un sibtosa, qu'il soit diploïde ou tétraploïde, est intermédiaire entre les deux espèces d'origine, et combine d'habitude leurs meilleurs traits. Des tiges aussi hautes que celles des iris de Sibérie, plus hautes même, branchues, avec de nombreux boutons. De grosses fleurs avec des pétales plus petits. Un choix de coloris déjà large, mais qui devrait

encore s'élargir dans l'avenir. Les plantes, vigoureuses, nécessitent pas mal d'eau, et peuvent pousser aussi bien en massif, en bassin artificiel, et même dans une eau peu profonde. »

Berlin Chrytosa (Tamberg 1993) : *(I. delavayi x I clarkii) X I. setosa*

On est donc, dans ce cas, en présence d'une véritable plante d'avenir.

On peut re-croiser cet hybride entre *sibirica* et *setosa* avec *I. versicolor.* On obtient alors un Sibtocolor. L'expérience est récente, mais prometteuse. Komarnicki précise à son sujet : « Jusqu'à présent quatre semis ont fleuri – pour la première fois en 2006. Les plantes sont grandes et décoratives, avec des tiges de plus de 1m,30 portant de cinq à sept grosses fleurs. Les couleurs obtenues jusqu'à présent varient du rouge sombre au bleu intense. Ce sont des plantes très vigoureuses qui exigent beaucoup d'eau et poussent très bien dans une mare artificielle.

Les sibtocolors sont stériles, bien entendu. A l'heure actuelle deux cultivars ont été enregistrés. »

Les trois hybrides interspécifiques décrits ci-dessus forment l'ossature d'une recherche qui laisse apparaître des possibilités immenses. De quoi occuper les hybrideurs pendant de nombreuses années . En compagnie des iris de Sibérie proprement dits, quelle que soit leur famille, il y a là de quoi contenter tous les jardiniers qui sont tentés par autre chose que les grands iris.

(1) Hybrideur allemand, spécialiste des iris sans barbes

CAYEUX

CRÉATEUR D'IRIS DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS

Vainqueur du concours de Florence en 2007 et 2009
La plus grande culture d'iris des jardins en Europe

***Catalogue couleur sur demand*e**

Plus de 500 variétés et 300 photos

Visites tous les jours durant la floraison

B.P. 35 – 45501 GIEN Cedex

Tél. : 02 38 67 05 08 - Fax : 09 72 12 11 55

Site Internet : www.iris-cayeux.com

IRISISTIBLE

Stéphane Boivin producteur et créateur d'iris
7 bis, Route de la Cense, 38630 LES AVENIÈRES
Tel : 06 21 43 39 42

www.irisistible@sfr.fr

www.irisistible.fr

Les Grands Iris Miniatures (Miniature Tall Bearded)

Par Loïc TASQUIER

L'attribution de la Dykes Medal à 'Dividing Line' cette année a donné un sacré coup de projecteur à la catégorie des MTB. C'est une catégorie assez récente, officiellement reconnue par l'A.I.S. EN 1959, aboutissement du travail d'une petite bande d'hybrideurs qui s'étaient mis à sélectionner depuis les années 30 les éléments miniatures qui apparaissaient parmi leurs semis de TB.

C'est à partir de 1968 que la Médaille Williamson-White récompense tous les ans le MTB le plus prometteur. 'Dividing Line' l'a reçue en 2011.

Il semblerait que les MTB aient à l'origine hérité des gènes de *I.Variegata* et *I.Centialtii*. Après 80 années de recherches, le cocktail génétique des MTB contemporains a bien évolué : aux croisements improbables de diploïdes et de tétraploïdes se sont ajoutés des croisements avec des espèces sauvages comme *I.Aphylla*, *I.Regina*, *I.Suaveolens*, etc… sans oublier bien sûr l'utilisation des hybrides obtenus au fur et à mesure pendant ce temps.

Voici ce que dit le règlement de l'A.I.S. sur les Grands Iris Miniatures* :

1- Proportions –(25 points*)

Bien que la plupart des MTB fleurissent en même temps que les TB, ce n'est pas le moment de leur floraison mais leur taille et leurs proportions qui définissent leur classe et, au delà de la taille, ce sont les proportions et l'équilibre qui sont essentiels pour déterminer le parfait spécimen.

Les Grands Iris Miniatures ne sont pas simplement des grands iris à petites fleurs. Les plantes elles mêmes sont miniaturisées. Le diamètre des tiges est lui-même réglementé ainsi que la hauteur des feuilles par rapport à celle des tiges, de façon à renforcer l'aspect élégant et gracieux de la plante.

Les plantes doivent faire entre 41 cm et 70 cm de haut. Les fleurs 15cm maximum (hauteur + largeur) portés par des tiges à la fois élancées, solides et sinueuses faisant entre 3 et 5 mm sous la fleur jusqu'à 16 mm environs près du sol. La taille optimale comprise entre 53 et 56 cm est préférable aux extrêmes de 41 ou 70cm.

Toute variété qui ne respecterait pas (de façon régulière) ces critères de hauteur, de taille de la fleur et de diamètre de la tige devrait être pénalisée.

***2- La Fleur** –(40 points*)*

a - Couleur et finesse (20 points) . La nouveauté dans les couleurs ou les motifs est privilégiée. Une particulière attention doit être accordée à la pureté et l'intensité des couleurs. Des rayures bien définies ne sont pas un défaut puisqu'elles font partie des critères définissant beaucoup de MTB.

b - Forme (10 points) . Les fleurs simples ou légèrement ondulées sont plus en rapport avec les objectifs de la classe des MTB que les fleurs plus frisées. Les sépales horizontaux ou semi horizontaux sont préférables aux pétales tombants. Les pétales fermés ou bombés sont préférables aux pétales ouverts qui ne sont acceptables que s'ils sont fermes et laissent apparaître des couleurs ou motifs intéressants à l'intérieur de la fleur.

c - Substance et résistance (10 points) . Les améliorations en ce sens sont très appréciées car c'est la structure des tissus qui donne sa fermeté à la fleur et lui permet de résister, idéalement au moins 3 jours.

***3- La tige** – (15 point*s)*

a – Boutons et branches (10 points) . Minimum de 2 branches + terminal, avec 6 boutons ; 8 à 9 boutons sont préférables. Les fleuristes préféreront certainement les tiges à 5 fleurs, les jardiniers en voudront plus pour allonger la période de floraison au jardin. En fait, un grand nombre de tiges par touffe est préférable à un grand nombre de fleurs par tige.

B – Caractéristiques (5 points) . Les tiges doivent être élancées et sinueuses, pas raides comme des piquets. Les MTB issus d' I.Aphylla seront certainement un peu plus raides que ceux issu d' I.Variegata. L'angle d'attache des branches doit être gracieux. Les branches ne doivent ni coller trop près la tige au risque de comprimer les fleurs, ni s'en éloigner trop au point d'être ridicules.

***4- Le feuillage** – (10 points*)*

Le feuillage doit être restreint, gracieux et proportionné à la plante. Les parties florales doivent se situer bien au dessus des feuilles. Les feuilles doivent être droites. Certaines variétés ont les feuilles en forme de faucille, cette caractéristique doit être légère pour ne pas trop attirer l'attention. Les feuilles faibles qui plient encouragent la rouille et doivent être pénalisées.

Le feuillage ne doit pas dépasser les 2/3 de la hauteur de la tige. Les feuilles ne doivent pas faire plus de 2.5 cm de large à leur base. Les feuilles vert foncé ou bleu-vert sont préférables aux feuilles vert-jaune. La couleur violette au pied est un plus. La résistance aux maladies doit être bien notée, le feuillage doit rester propre au-delà de la floraison.

***5- Particularité** – (10 points*)*

La particularité est apportée par l'amélioration d'un aspect de la plante, tige ou fleur, comparée avec les hybrides disponibles sur le

marché. Les améliorations de la couleur et de la forme de la fleur sont très appréciées.

Un parfum agréable est particulièrement important car les MTB sont souvent utilisés comme fleurs coupées. Un MTB avec une odeur désagréable ne serait pas très intéressant à moins qu'il ne s'agisse d'un sujet particulièrement exceptionnel.

Ce rappel, un peu indigeste excusez moi, était nécessaire, les MTB ne sont pas très connus en France, j'espère aider ainsi à leur diffusion.

Pour l'hybrideur, la classe des MTB est encore une terre d'exploration : les mélanges diploïdes / tétraploïdes en plus de donner des triploïdes, stériles, donnent parfois des tétraploïdes, fertiles. Jouer avec les limites et découvrir de nouveaux terrains de jeu est très excitant.

Personnellement, puisque je suis jardinier et pas fleuriste, contrairement aux conseils du règlement de l'AIS demandant de privilégier le nombre de tiges plutôt que le branchement, mon but est d'améliorer le temps de floraison, donc le branchement et le nombre de fleurs.

Des tiges à 4 branches + terminal deviennent chose commune parmi mes semis. Vous pouvez voir par exemple le branchement intéressant de G308A: (Merit X Medway Valley) sur la photo ci-contre. Mais c'est un iris qui fait 67 cm, à 3 cm près, il se qualifierait pour la classe

des TB. Peut-être un jour je créerai des SFTB (TB à petites fleurs) diploïdes, qui sait ? Pour ce croisement, mon but était d'obtenir un remontant, car les deux parents le sont. Pas de « remontance », mais d'avoir obtenu un beau branchement c'est déjà ça !

Mon premier remontant c'est G359B: (Welsh Reward X Medway Valley) que vous pouvez voir aussi en photo. Contrairement au semis précédent, il plafonne à 40 cm ! Je compte sur lui pour me donner des mini-semis, un jour peut-être j'aurai des SDB avec branchement exceptionnels…

Les règles sont établies pour à la fois servir de cadre et permettre une entière liberté à l'intérieur de ces limites. Grâce à cette liberté, l'exploration fait vite exploser le cadre de ces conventions qui sont devenues trop étroites. C'est le destin des règlements : ils ne durent (ou ne devraient durer) que tant qu'ils sont utiles. Il faudra se pencher sur les règles fixées pour définir le sort des iris qui ne sont pas TB , je pense que les anciennes nomenclatures concernant les IB , les BB, les MTB et même les SDB sont obsolètes car il devient de plus en plus difficile de décider dans quelle catégorie ranger les nouveaux semis qui apparaissent au jardin.

Note de l'auteur :
Après avoir lu cet article, Paul Black m'a envoyé les photos d'un semis MTB diploïde X TB diploïde :

W195: S233A: (Redrock Princess x Ah Yes) X "Mullinax Butterfly"- (T. B. diploïde non enregistré, obtenu par Phil Edinger)

C'est un TB diploïde à petites fleurs et branchement de fou…

Je me sens bien moins seul tout à coup !

En attendant, n'hésitez pas à vous procurer quelques MTB, vous verrez, vous ne pourrez plus vous passer de la délicatesse de leurs fleurs, de la légèreté de leurs tiges et de la robustesse de leurs plantes !

Au-delà de leur intérêt pour les arrangements floraux, ils s'adaptent facilement au jardin, particulièrement lorsque la place devient un problème : la petite taille de leurs rhizomes en font la plante idéale pour les petits jardins, particulièrement ceux devant les maisons. Ils se contentent de peu, et la danse de papillon de leurs multiples fleurs est un enchantement.

**traduit et adapté de « Handbook for Juges and Show Officials, » publié par l'American Iris Society ; les points indiqués sont les maxima utilisables par les juges quand ils évaluent les iris. Se pourrait-il qu'un jour un iris atteigne les 100 points ?*

BOURDILLON IRIS

Nicolas et Pascal présentent leurs collections
D'IRIS, HÉMÉROCALLES,
PIVOINES ET PAVOTS
Catalogue annuel disponible sur demande en mentionnant cette revue
Accueil chaque jour à la pépinière pendant la saison.

B.P. 2, Route de GY 41230 SOINGS EN SOLOGNE

Tel : 02 54 98 71 06 E-mail : contact@bourdillon.com

www.Bourdillon.com

A PROPOS DES IRIS « LUMINATAS »

Par Sylvain RUAUD

" les "luminatas", identifiés depuis 1940, n'ont rencontré un véritable succès qu'après les introductions de Keith Keppel en 1993 (Flights of Fancy), 1994 (Mind Reader et Spirit World), 1995 (Fancy Woman), ces deux dernières variétés obtenant la Wister medal en 2001. J. Ghio introduisit New Leaf en 1997.

Ces différentes variétés ont été utilisées par divers obtenteurs pour introduire, notamment, High Master (B. Blyth 2000), Daughter of stars (Spoon 2001, Wister Medal 2007), Elizabethan Age (L. Beaumunk 2005, Wister Medal 2013), et Montmartre (Keppel 2008, Wister Medal 2014)."

Elizabethan Age

High Master

L'un des modèles de fleur d'iris les plus remarquables est le modèle « plicata ». C'est une disposition des couleurs infiniment riche et variée, qui ne se rencontre que chez les iris et qu'il est donc essentiel de connaître quand on s'intéresse à cette fleur. Entre autres variations, elle peut être appliquée « à l'envers », et dans ce cas on la baptise « luminata ». Cette dénomination, officialisée par l'AIS, essaie de définir l'aspect lumineux d'une fleur dont le cœur se trouve éclairé, en opposition au reste, plutôt sombre. L'origine de cette disposition originale n'est pas scientifiquement démontrée, mais deux théories – au moins – en proposent une explication.

L'hybrideur canadien Chuck Chapman a une idée particulière à propos des luminatas. Il a émis l'hypothèse que la pureté idéale représentée

par le modèle glaciata peut se trouver peu à peu dégradée. Dans le cas des luminatas on serait en présence d'un premier degré de dégradation. A un second degré, seule une zone franchement blanche, sous les barbes, serait nettoyée des pigments anthocyaniques. Au troisième degré, il n'y aurait plus que les barbes à être franchement blanches. Enfin, lorsque l'inhibition est totalement absente, on serait en présence d'une fleur parfaitement envahie par les pigments anthocyaniques et donc d'un bleu, d'un violet ou d'un brun (à cause de l'effet conjugué des deux familles de pigments) sans trace de blanc, un anti-glaciata, en quelque sorte. Il attribue ces dégradations successives à l'intervention plus ou moins efficace d'un gène inhibiteur. Il voit ce gène à la puissance 4 chez les glaciatas, à la puissance 3 chez les luminatas, à la puissance 2 chez les 'zonals' ou 'zonatas', à la puissance 1 chez lez iris bleus à barbes blanches et à la puissance 0 chez les iris entièrement 'gouachés' d'anthocyanine. Même s'il ne s'agit pour l'instant que d'une hypothèse, la théorie se tient.

L'autre hypothèse est exposée par Keith Keppel, l'un des hybrideurs contemporains les plus sérieux et les plus doués. Il se réfère pour commencer au modèle plicata, qui résulte de l'application plus ou moins intense d'une couche de pigments anthocyaniques par-dessus un fond blanc ou teinté de pigments caroténoïdes. Il explique que le motif plicata apparaît d'abord aux épaules des sépales, pour se répandre vers les bords des tépales puis envahir toute la fleur. Le degré 0 serait représenté par une variété comme 'Laced Cotton', puis le degré 1 par 'Lightly Seasoned', le bien nommé, dont le blanc est touché de traces anthocyaniques aux épaules, et ainsi de suite… Quant au modèle luminata, il résulterait d'un phénomène inverse, c'est à dire que dans son cas les pigments anthocyaniques s'étaleraient sur le plat des sépales, laissant vierge les barbes, les épaules ainsi qu'une zone plus ou moins vaste sous les barbes, et s'estompant plus ou moins

autour des veines, en fonction de la virulence des gènes inhibiteurs du développement de l'anthocyanine. Pour Keppel, il y a joliment longtemps qu'on connaît les iris glaciatas, qui seraient des iris plicatas chez qui les pigments anthocyaniques (bleus ou violets) seraient totalement inhibés, ce qui laisserait apparaître dans toute sa pureté le fond blanc ou coloré par les pigments caroténoïdes (jaunes ou roses). Quand ce travail de purification n'est pas complètement achevé, on serait en présence du modèle luminata, où les pigments anthocyaniques ont été chassés de la partie supérieure et des alentours des veines situées près de la barbe. Un luminata présente donc les mêmes dessins qu'un plicata, sur les mêmes fonds légèrement colorés. Les dessins sont constitués par les pigments anthocyaniques – bleus ou violet – et leur application a été faite sur les sépales (et d'habitude aussi sur les pétales). Une caractéristique du modèle luminata est que la pigmentation anthocyanique tend à s'éclaircir notablement au fur et à mesure qu'elle approche des bords. Prenons l'exemple de 'Moonlit Water'(Keppel, 2005) (Ci-contre) :

le fond ivoire de la fleur réapparaît vers les bords, lorsque l'effet plicata bleu pourpré s'estompe, très nettement sur les pétales, un peu plus discrètement sue les sépales. Un autre trait typique des luminatas, ce sont les veines plus claires qui apparaissent habituellement dans les parties colorées. En général les fleurs d'iris sont veinées de sombre, dans le cas des luminatas, c'est le contraire. Mais ce qui définit absolument le modèle luminata, c'est une zone claire absolument pure de part et d'autre de la barbe. Pas une

seule trace de la couleur de couverture. ‘Montmartre’ (Keppel 2008) (illustré en couverture C2) est un bon exemple de luminata classique. Au cœur de la fleur les pigments ont été totalement inhibés et par conséquent la surface apparaît dans son exacte teinte de base. Keppel affirme aussi que les deux modèles, plicata et luminata, peuvent intervenir simultanément sur une fleur. Les deux modèles se superposent, et l’amateur, qui regarde les fleurs, est complètement leurré ! Ce serait la cause des colorations irrégulières de variétés telles que 'Test Pattern' ou 'Casbah'.

Quoi qu'il en soit, on peut retenir qu’il existe deux modèles de base, inverses l’un de l’autre:

· le modèle plicata, qui résulte de l’application irrégulière d’une couche de pigments anthocyaniques sur un fond blanc ou colorés aux caroténoïdes ;

· le modèle luminata, qui altère la couche anthocyanique à partir des barbes et du haut des sépales et laisse à ces endroits apparaître le fond alors que le reste de la fleur est coloré.
Dans un cas comme dans l’autre il existe des situations plus ou moins dégradées auxquelles on peut, si l’on veut et comme le fait Chuck Chapman, attribuer des dénominations spécifiques. Et pour couronner le tout, les deux modèles peuvent se chevaucher, comme en une sorte de contrepoint.

Ce n’est pas la première fois que l’on peut faire un parallèle entre les fleurs et la musique. La nature n’hésite pas à manier la complexité. C’est intéressant de savoir comment elle s’y prend, mais ce qui compte surtout, c’est le résultat, et l’infinie multiplicité des colorations et des mélanges, qui laisse l’iridophile pantois et admiratif.

Iris en Provence

Pépinière spécialisée en Iris et Hémérocalles

B.P. 53 – 1300 chemin des Maures
83402 - HYÈRES cedex

Catalogue illustré (350 variétés) en d'Iris de Jardin, Remontants, Bordure et Rocaille, d'Hémérocalles simples, doubles, 'spiders' et bordure contre 2,80 € en timbres ou chèque.

Site internet : www.iris-en-provence.com
Commande en ligne, conseils de culture, documentation et bibliographie.

JARDIN D'IRIS

PLUS DE 2000 VARIÉTÉS A ADMIRER ET CHOISIR

TOUS LES APRÈS-MIDIS PENDANT LA FLORAISON

Alain CHAPELLE et Yolande AIRAUD

Trévingard56310 BUBRY

alain.chapelle@clubinternet.fr

02 97 51 73 20 - 06 78 10 41 15
Jardindiris-bubry.com

Les Senteurs du Quercy

Mélie Portal et Frédéric Prévot

Mas de Fraysse
46230 ESCAMPS

05 65 21 01 67
www.senteursduquercy.com

Spécialités : iris, Hémérocalles, sauges,
rbustes et vivaces de terrains secs

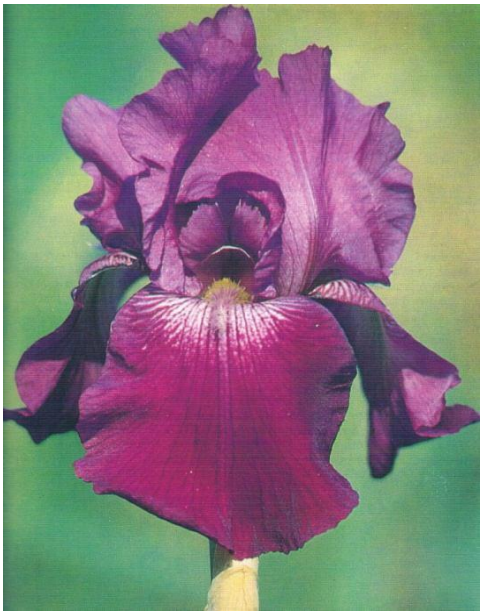
LA CULTURE DES IRIS BARBUS EN POLOGNE

Par Robert PIATEK, traduit de l'anglais par L. TASQUIER

Les iris barbus en Pologne et leurs hybrideurs.

Bien que la culture des iris barbus en Pologne remonte à bien avant la seconde guerre mondiale, il semblerait qu'elle en soit encore qu'à ses débuts. Je n'ai découvert que deux iris datant des années trente :
''Anka'' – cultivé par Stefan Makowiecki.
''Solenizant'' – cultivé par la seule femme ayant jamais hybridé en Pologne, Stanisława Lenkiewiczówna.

Et après la seconde guerre mondiale, seulement quatre iris ont été été créées à l'Institut national de la pomologie et de floriculture et enregistrés auprès du Centre de recherche d'hybridation COBORU:



''Ksaze Pepi'' (R. 1977.) – créé conjointement Jacek Marcinkowski and Szczepan Marczyński.
''Stanislawa'' (R.1983.) – créé par Bolesław Chlebowski.
'Eddward''(R.1983.) – créé aussi par by Bolesław Chlebowski.
Et la plus célèbre variété de l'époque, ''**Ksiezna Łowicka''** (R. 1983.) créée par by Jacek Marcinkowski.

Ksiezna Łowick

Donc, jusqu'en 1983, seulement six variétés Polonaises ont été créées.
Il faudra attendre 14 années pour voir Lech Komarnicki envoyer en 1997 le premier enregistrement polonais auprès de l'American Iris Society. C'était un iris blanc à barbe bleu pâle appelé **'Biala Noc'** (Nuit Blanche). (Photo ci-contre)

Lech Komarnicki

Sa réputation est internationale en se faisant une spécialité de croisements entre espèces et a été membre de l'American Iris Society et de la British Iris Society depuis 1988. En 2010 il reçu de l'AIS la médaille Warburton. Il est membre d'honneur de la Middle Europa Iris Society et il a enregistré plus de 150 variétés d'iris dans de nombreuses catégories (MDB, SDB, IB, TB, SIB, SPEC and SPEC X).
Il est l'auteur du livre 'IRYSY' publié en 1993 qui est devenu une 'bible' pour de nombreux hybrideurs et d'amateurs d'iris et a déclenché pour beaucoup leur passion pour cette fleur. Il a aussi publié de nombreux articles pour des revues de jardin et divers bulletins des sociétés d'iris américaines (MEIS, AIS, SIS, DIS, SIGNA), et les sociétés d'iris canadienne, anglaise, française, russe et ukrainienne.
Il a particulièrement été remarqué pour son deuxième article pour la MEIS sur les iris non-barbus en 2010 qui a éveillé l'intérêt dans le monde entier.

Ses créations les plus récentes dans le groupe SDB sont '**Mala Andaluzyjka'**(R.2010) (photo ci-contre)
et '**Srebrzysta Cma'** (R.2010) .

Dans le groupe IB : '**Psalm Dawida'** (R.2010.), (ci-contre)

et dans les groupe TB : ‘**Ewelina’**(R.2009.) (photo ci-contre) et ‘**Explosion Of Joy’** (R.2009)

Jerzy Woźniak est un autre hybrideur Polonais important :

Il est membre de l’AIS depuis1995. Il a créé un club d’amoureux des fleurs en 1991 dont il fut président jusqu’en 1997
Avec Zdenek Seidl de République Tchèque et Anton Mego de Slovakie il a aidé à créer la Middle European Iris Society (MEIS), sur laquelle il continue à veiller. Il en a été le président pendant 3 ans et est maintenant le président de la section polonaise au sein de la MEIS.

C’est dans les années 90 qu’il s’est consacré presque exclusivement aux iris.
Ses premiers enregistrements auprès de l’AIS datent de 2000 avec les TB ‘**Baltyk’ (photo ci-contre)**
et ‘**Jovita’,** puis en 2005 son premier SDB ‘**Bacyl’**.
En 2009 il a enregistré son premier TB plicata

‘**Adorator**’. De nombreux semis sont en attente d’enregistrement pour les années futures.

ci-contre Adorator

Henryk Polaszek est le doyen de nos hybrideurs polonais avec bientôt 90 printemps à son actif. C’est il y a plus de 50 ans qu’il

commença avec les plantes bulbeuses puis dans les années 90 il s’orienta vers les iris barbus dans les catégories IB, SDB, and TB. Il est membre d’honneur de la MEIS.
En 2000 il a enregistré deux plicatas blanc-bleu, ‘**Modrooka’** Photo à gauche ci-dessus) et **‘Pomorze’** (photo de droite ci-dessus

Il a enregistré deux SDB : ‘**Henryk’**(R. 2008)et ‘**Bielik’** (R.2009) et en 2012 il a enregistré son premier IB ‘**Justyna’**.

Joseph Koncewicz est membre de la MEIS depuis 2002. Quand la retraite a sonné, il a rempli son jardin avec autant d'iris qu'il a pu, surtout des TB, environ 300, le transformant au printemps en un festival de couleurs.
En 2009 il a enregistré son premier iris, un BB , '**Hej Winobranie'**.
In 2012 il a enregistré 3 TB qui lui apportent joie et fierté: '**Jagodowe Wzgorze', 'Zielona Gora' et 'Cichy Romans'**

Zielona Góra

Jagodowe Wzgórze

Cichy Romans

Zbigniew Kilimnik est l'hybrideur qui détient pour l'instant le record d'enregistrements de TB polonais. Il considère qu'il appartient à la vieille génération. Il est membre de la MEIS depuis 2001. Son jardin, impeccablement tenu est tout près de la frontière Tchèque, de ce fait il est en contact avec hybrideurs Tchèques et Slovaques qui lui ont donné de bons conseils.
Beaucoup de ses iris ont été nommés en hommage aux célébrités polonaises. Ses premiers iris ont été enregistrés en 2004, depuis, il est arrivé à 47, parmi lesquels le luminata **'Molytek'**(R.2004) (photo ci-contre)

2012 fût l'année Chopin qui vit l'enregistrement du TB **'Chopin'**. Deux poètes ont aussi été honorés : **'Micklewicz'**(R.2010) et **'Juliusz Slowacki**(R.2011).

Chopin

Juliusz Slowacki

On peut citer encore le bicolore **'Kopernik'**(R.2010) et le bitone '**Zawisza Csarny** (photo ci-contre)

Franciszek Stania est membre de la MEIS
Depuis 1997. Il a enregistré 4 variétés entre 2000 et 2003. Un des plus beaux est
'Wolin'-R.2001) (photo ci-contre)

Stanisław Nosek est membre de la MEIS depuis 1998. Il vient de commencer, il a enregistré 3 iris dont un très intéresant, '**Burdasz**'(R.2010) un beau TB jaune à barbes orange.

Burdasz

Jacek Kulesza est aussi un nouveau venu. Il est membre de la MEIS et médecin de profession. Il a enregistré son premier iris sous le nom surprenant de '**Homeopathy'**(R.2010).

'**Homeopathy'**

Robert Piatek a 45 ans, il est le plus jeune de la bande et l'auteur de cet article.
Membre de la MEIS depuis 1999, il est membre de l'AIS et de la TBIS depuis 2011. Il est aussi 'Ami de UIS' et president de la section de la MEIS pour la région d'Opole. Il a aussi à son actif de nombreuses publications d'articles au sujet des iris barbus dans divers magazines de jardin. Ayant suggéré l'idée à une chaine de télévision, quatre documentaires sur la culture de l'iris furent tournés dans son jardin et dont il fût le présentateur. Il a aussi organisé le premier festival national de l'iris avec beaucoup de succès : de nombreux visiteurs vinrent de toute la Pologne.

Depuis 1993 il cultive toutes les catégories d'iris barbus. Il a commencé à enregistrer en 2009. Ses TB les plus connus parmi eux sont **'Dama Dworu'** et **'Uwodziciel'**. Ensuite il a enregistré '**Polish Debutante'**(R.2010) et **'Love For Peach'**(R.2012). Il a aussi

Polish Debutante

Dama Dworu

Fantasy Dream

Plamka

enregistré 5 SDB parmi lesquels ont été remarqués **‘Plamka’**(R.2012) et **‘Forest Sound’**(2012).
Son premier BB est ‘Fantasy Dream’.

Il est le premier hybrideur polonais a avoir envoyé ses iris aux Etats Unis, où ils sont introduits par Rockytop Garden. En 2013 il a enregistré16 iris, 11TB et 5 SDB .

Comparée à des débuts modestes, où, sur une période de 50 ans 6 iris seulement furent créés, nous avons maintenant une situation des plus

prometteuse : sur une période de 15 ans ce sont 150 variétés nouvelles qui ont été enregistrées par 9 hybrideurs qui ont à cœur de s'établir une bonne réputation et qu'ainsi les variétés produites soient non seulement reconnues en Pologne mais aussi au delà ses frontières.

iris-26

Isabelle et Thierry Lanthelme
Hybrideur et Producteurs d'iris (plus de 800 variétés d'iris)
visites du 22 avril au 30 mai, selon floraison

(Week-ends et jours fériés : non-stop)
395, chemin des pépinières, 26160 St Gervais sur Roubion
tél 0475972507 / 0636506609
www.contact@iris-26.com

Pépinières Bernard LAPORTE

Producteur, Créateur d'Iris

Les Gerbeaux, 07220 Larnas
Tel : 04 75 04 39 32

E-mail : laporte.bernard@voila.fr

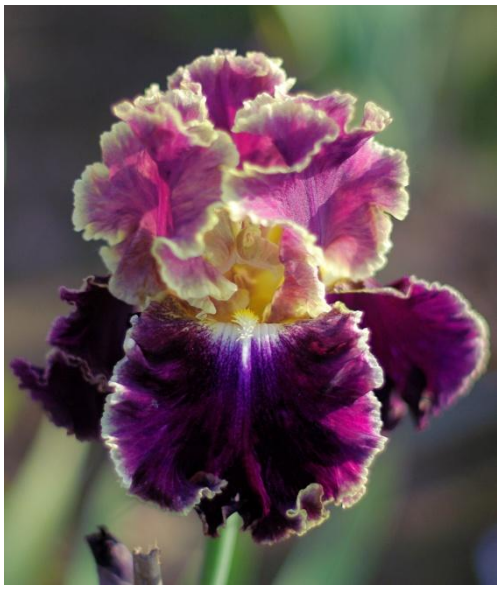
Récompenses 2014

U.S.A.- principales récompenses :

DYKES MEDAL :

- **'Dividing Line'** – MTB - (Bunnell, 2005)

WISTER MEDAL -TB - :



- **'Montmartre'** – TB – (Keppel, 2007) (photo ci-contre)
- **'Magical'** - (Ghio - 2007)
- **'Black Magic Woman'** – (Tasco, 2008)

Magical

Black Magic Woman

KNOWLTON MEDAL – BB - :

- **'Lady of the Night'** (Black, 2007)

SASS MEDAL – IB - :

- **'Dazzling'** (Black, 2008)

WILLIAMSON-WHITE MEDAL – MTB - :

- **'Rayos Adentro'** (C. Morgan, 2004)

COOK-DOUGLAS MEDAL – SDB - :

- **'Eye of the Tiger'** (Black, 2008)

CARPANE-WELCH MEDAL – MDB - :

- **'Icon'** (Keppel, 2007)

WALTHER CUP – Meilleur espoir - :

- **'Holiday in Mexico'** (Probst, 2011) – MTB (photo ci-contre)

Concours de Florence (Italie)

1° - FIORINO D'ORO : "**DRIFTING**" (Schreiner's, Usa)

2° - MEDAILLE "Piero Bargellini" de la Societé Italienne des Iris : "**TENUE TENEREZZA**" (Mauro Bertuzzi, Italie)

3° - PIATTO D'ARGENTO : "**NO PLACE LIKE HOME**" (Paul Black, Usa)

4° - PRIX DE LA REGIONE TOSCANE : "**SARA**" (Tiziano Dotto, Italie)

Mentions d'Honneur :

5° - "**SUN SHINE IN**" (Keith Keppel, Usa)

6° - "**CATWALK QUEEN**" (Thomas Johnson, Usa)

7° - "**Semis n. AM-07/2623-1**" (Anton Mego Slovaquie)

8° - "**GLAD**" (Schreiner's, Usa)

9° - "**CAPRICE DE STAR**" (Richard Cayeux, France)

10° - "**Semis n. DAL 758-4/7**" (Davide Dalla Libera, Italie)

Prix Spéciaux

- Prix de la Chambre de Commerce de Florence pour la meilleure variété commerciale : "**SUN SHINE IN**" (Keith Keppel, Usa)
- Prix de la meilleure variété Italienne : "**TENUE TENEREZZA**" (Mauro Bertuzzi, Italie)
- Prix du meilleur branchement : "**TENUE TENEREZZA**" Mauro Bertuzzi, Italie)
- Prix de la couleur la plus originale : "**ACTION PACKED**" (Paul Black, Usa)
- Prix de la variété la plus parfumée : "**Semis n. DAL 758-4/7**" (Davide Dalla Libera, Italie)

Enregistrements 2014

Anfosso Laure :

- **“Djinn Bon Génie”** S.D.B. : Parenté inconnue, obtenu par Pierre-Christian Anfosso

Balland Martin :

- **“Antonio Farao’s Piano”** T.B. : Red Skies X Regimen
- **“Hancock’s Butterfly”** T.B. : Fortunate Son X Midnight Treat
- **“ Night In Calvi”** T.B. : Dynamite X regimen

Antonio Farao’s Piano

Hancock’s Butterfly

Bénès Anthony :

- **“Storm Foundation”** T.B. : Fondation Van Gogh X Before The Storm

Cancade Sébastien :

- **“Flocon des Mers”** T.B. : Sajakeda X Gaze
- **“Martingale”** T.B. : Astrobubbles X New Day Dawning

Flocon des Mers

Martingale

Chapelle Alain :

- **“Blanche Sultane”** T.B. : Louisa’s Song X (Decadence x Dandy Candy)
- **“Divine Symphonie”** T.B. : Dance Hall Dandy X Decadence
- **“Flamboyance Dorée”** T.B. : Amplified X Leading Light

Blanche Sultane

Divine Symphonie

- **“Fulgurance”** T.B. : Cajun Rhythm X Leading Light
- **“Tenue de Soirée”** T.B. : World Premier X Enjoy The Party

Gestreau Jean-luc :

- **“Princess Leana”** ex “Little Blue Snow” S.D.B. : Snow Tree X Cold Snap. Croisement effectué par Loïc Tasquier

Joosten Marianne :

- **“Alpinus Maya”** S.D.B. : Hot X Betty Boop. Croisement effectué par Loïc Tasquier

Princess Leana

Alpinus Maya

Jacob Jean Claude :

- **Antoine C.”** T.B. **:** Regimen X Fortunate Son
- **“Aronde”** T.B. : April Jewel X Safari Sunse
- **“ Bambinette”** I.B. : Pigs In Space X Miss Passemier Deboudt
- **“Cent Ans Déjà”** T.B. : (Toile de Jouy x (04/22-3: Parfum de France x (99/2-1: inconnu))) X Charleston
- **“Coeur Vaillant”** I.B.: Jive X Honey Dripper

- **“Duchesse Anne”** T.B. : Montmartre X Elizabethan age
- **“Loustic”** I.B. : Electrifying X Marpiosa Autumn
- **“Mathide G.”** T.B. : April Jewel X (Cameo Wine X Twice Thrilling)
- **“Noémie D.”** T.B. : Porzic X New Age Dawning
- **“Sorbet Canelle**” T.B. : (Cameo Wine x Twice Thrilling) X Sweetly Sung

Cœur Vaillant

Noémie D.

Lecomte Gabriel :

- **“Aaron’s Blue”** Setosa : parents inconnus. Graines en provenance du “SIGNA” (Species Iris Group of North America)

Aaron’s Blue

Prune D’Agen

Moulie Franc :

- **“Prune D’Agen”** T.B. : World Premier X Rustic Royalty

Raffaelli Gérard :

- **“Comme Un Lapin”** T.B. : parents inconnus

Tasquier Loïc :

- **“Knuss”** S.D.B. **:** Rabbit’s Foot X Hot

  (Photo ci-contre)

- **“Outre-Mer”** I.B. : Dusky Challenger X What Again

”Royal Deeside” I.B. **:** Egyptian X Little Swann sib. B084G: (Chubby Cheeks x Fairy Footstep) (photo ci-contre)

- **“Tinby”** S.D.B. **:** Tingle X Zarbi

LES COMMANDES GROUPÉES

Par Roland DEJOUX

Les commandes groupées ont, comme les années précédentes, obtenues un vif succès : 36 adhérents ont participé à ces commandes pour 137 commandes individuelles.

Nous avons réalisé

- 2 commandes en Australie : Blyth et Grosvenor
- 1 en Slovaquie chez notre ami et adhérent Anton Mego
- 5 aux USA : Aitken, Mid America, Rockytop, Schreiner et Sutton

Les points négatifs : par un malheureux concours de circonstances le colis de Grosvenor est parti en Russie. Nous avons tenté de le faire revenir en Hollande pour le récupérer mais il semble être tombé dans des mains malhonnêtes à Amsterdam et malgré tous nos efforts il nous a été impossible de le rapatrier.

Que se passe-t-il dans ces cas là : perte pour les adhérents qui avaient commandé.

Les points positifs :

- Commande Blyth : acheminement et livraison normaux (même si j'ai récupéré les colis à deux heures de route de mon domicile en pleine nuit, le chauffeur du camion qui était en retard pour livrer a été obligé de rentrer à son dépôt) ; le groupement des commandes de la SFIB avec celles des clients de Barry Blyth a permis une nette diminution des coûts d'acheminement et d'importation.

- Commande Mego : aucun problème puisque venant de l'Union Européenne et très bon timing d'Anton pour coordonner son envoi avec la réception des iris américains.

- Commandes américaines : grâce à une collaboration avec notre ami Thomas Johnson, propriétaire de Mid America, qui a assuré le groupement et l'expédition de toutes nos commandes auprès

de nos fournisseurs américains, nous avons obtenu d'excellents résultats tant pour les délais de livraison que pour les coûts d'acheminement et d'importation (de l'ordre de 2 € par iris alors qu'ils étaient de 6 € deux saisons en arrière).

Pour l'avenir :

- Savoir que le risque de perte ou de problème de transport existe toujours quand on commande chez nos fournisseurs étrangers.

- Cette année je serai plus sévère pour l'enregistrement des commandes qui devront être accompagnées de leur règlement : la valeur des iris commandés au taux de 0.75 pour l'Australie et 0.8 pour les USA (je ne connais pas au moment de la commande le taux de change au moment du paiement, six mois après ; le solde intervient en fin de saison) auquel on ajoute 3 € par iris pour les frais d'expédition et d'importation.

- Utiliser autant que possible les possibilités des fournisseurs français que vous trouvez sur les sites des adhérents et le listing des adhérents de la SFIB.
  Pourquoi commander à l'étranger des iris que vous obtiendrez facilement en France?

Colis en provenance des U.S.A. : SFIB et autres clients européens

Aire de tri des iris des membres de la SFIB

FRANCIRIS 2015

Par Roland DEJOUX

Le grand événement pour notre association sera bien sûr en 2015 le concours international FRANCIRIS.

Nous vous rappelons que Franciris 2015 organisé avec la Ville de Paris, dans le cadre du Parc Floral de la Ville de Paris situé à Vincennes se déroulera du lundi 18 Mai 2015 au Vendredi 22 Mai 2015.

Les iris ont été plantés l'été 2013 selon un cheminement paysager fort agréable qui permettra de les admirer, de les juger et de les photographier. Le plaisir des yeux devrait donc être au rendez-vous, d'autant que l'entretien est réalisé par les jardiniers professionnels du Parc.

D'ores et déjà on peut constater que les touffes se développent parfaitement. Elles et ont offert une très belle floraison dès le printemps dernier. Il ne reste plus qu'à espérer que les conditions météo soient favorables au moment du concours et que le plus grand nombre de variétés soient en fleur.

La SFIB sera présente dans un local mis à sa disposition par le Parc et offrira à la vente des potées d'iris récents qui ne font pas l'objet d'une commercialisation en France.

L'organisation matérielle est en place : hébergement des juges et des adhérents qui souhaitent suivre le concours, repas et sorties, contact avec la presse spécialisée etc.

Une fiche de réservation pour l'hébergement, les sorties et les repas sera envoyée à chaque adhérent dans une prochaine *lettre d'informations.*

Le financement est assuré par les ressources propres de l'association, le budget total ne devant pas dépasser les 5000 €.

Nous souhaitons et espérons qu'un maximum d'adhérents puisse se déplacer pour cet événement. Nous tiendrons à cette occasion l'Assemblée Générale de l'association.

GOOD MORNING AUSTRALIA

Par Roland DEJOUX

Répondant à l'invitation de Barry BLYTH, nous nous sommes envolés pour l'Australie avec Bernard LAPORTE (que je n'ai pas eu de difficulté à convaincre) et nos épouses le 12 Octobre 2013.

Après un voyage de 23 heures, supportable si on a la chance de posséder un solide sommeil, Barry et son épouse Gwyneth nous attendaient, au milieu de la nuit, à l'aéroport de MELBOURNE. Une bonne heure de voiture pour rejoindre leur domicile à PEARCEDALE.

Dès le lendemain matin, visite de TEMPO TWO la pépinière de Lesley (ex épouse et associée de Barry) et Barry Blyth sous un temps mitigé alternant averses et soleil.

Aujourd'hui Tempo Two est une pépinière de 4 hectares (plus du double autrefois) avec 100 mètres de façade sur 400 mètres de profondeur. Elle est divisée en quatre parties :

- à l'entrée environ 1 hectare où sont cultivés les iris récents de la première partie du catalogue et un bâtiment administratif et où se déroulaient les showroom,

- ensuite une partie privée de 1 hectare qui regroupe les bâtiments techniques, les jardins privés et le domicile de Lesley;

- la troisième partie de 1 hectare également est consacrée aux semis : sélection, observation, conservation et développement en attente des introductions.

- Dans la quatrième partie de même dimension sont cultivés les iris un peu plus anciens qui sont commercialisés à prix unique et réduction pour achat en nombre.

Le sol de Tempo Two est très sableux, il absorbe très bien la pluie, il est très facile à travailler. Quel changement pour nous qui subissons nos sols argilo-calcaires qui alternent glaise collante à la moindre pluie et béton après quelques jours de sécheresse.

Les iris sont plantés sur trois rangées sur des buttes d'environ 1 mètre de large et 50 mètres de long séparées par une année centrale. Les plantes sont très saines et très vigoureuses. On se rend vraiment compte de la différence de développement, qualité de branchement ou de fleurs de certains iris cultivés dans leur jardin de création et dans nos jardins. Mais ce n'est pas la règle pour toutes les variétés dont la majorité poussent très bien chez nous.

Bien sûr, le plus fantastique est le champ réservé aux semis :

- plus de 10000 semis réalisés par Barry en 2011, pour partie chez son ami Keith Keppel et pour le reste sur place à Tempo Two.
- tous les semis des années 2006 à 2010 (plusieurs milliers) conservés par Barry pour observation et développement.

Un extraordinaire terrain de jeu que Barry, à notre grande joie, propose à nos pincettes ou pinceaux. J'avoue que nous avons bien profité de la proposition.

Quelques jours après notre arrivée, Thomas JOHNSON est arrivé pour sa visite annuelle chez ses amis. Nous avons découvert un garçon particulièrement agréable, toujours souriant et très disponible. Nous avons aussi eu la joie de rencontrer notre amie Kathie CHILTON qui jugera le concours Franciris 2015 à PARIS.

Vous imaginez le bonheur de parcourir tous les matins les semis 2011 en compagnie de Barry et Thomas et de découvrir avec eux les nouvelles fleurs sélectionnées par Barry qui se retrouveront au catalogue de Tempo Two dans 6 ou 7 ans au minimum.

De gauche à droite : Kathy Chilton, Thomas Johnson, Roland Dejoux, Barry Blyth et Bernard Laporte.

Passionnante aussi la découverte des semis des années précédentes qui abritent les futures introductions du catalogue.

Nous avons collaboré avec le plus grand plaisir à la préparation des deux week end d'ouverture au public de Tempo Two :

Showroom

- Arrachage et préparation des rhizomes et des étiquettes pour la vente.
- Prélèvement de tiges d'iris et de fleurs pour confectionner bouquets et soliflore.
- Désherbage des parties ouvertes aux visiteurs
- Toilettage des tiges pour enlever les fleurs fanées
-

Un vrai travail qui a mobilisé 8 personnes (nous quatre, Lesley, Heidi, Thomas et Barry) pendant presque une semaine. Les visiteurs étaient particulièrement nombreux arrivant parfois par autobus de lointaines destinations (par exemple de la région d'Adélaïde à 900 kilomètres).

Tous les travaux :

- d'entretien de la pépinière.
- de plantation des rhizomes : à ce jour, la moitié de tous les rhizomes chaque année.
- de travail administratif : préparation du catalogue, traitement des commandes etc…
- de préparation et expédition des commandes

sont réalisés par seulement trois personnes : Lesley, Barry et leur fille Heidi. A l'époque où ils commercialisaient hémérocalles, iris de Louisiane ou spurias, iris d'espèce et hostas, ils bénéficiaient du concours de trois à cinq employés.

Bien sûr nous avons profité de notre séjour pour visiter les sites incontournables d'Australie : SYDNEY, la route de la côte Pacifique, Kangaroo Island, le Queensland et la Grande Barrière de Corail, le désert australien avec le célèbre Ayers Rock et Kings Canyons. Que des paysages incroyables, complètement dépaysants qui laissent de merveilleux souvenirs.

Enfin je ne peux terminer le récit de ce voyage sans parler de l'extraordinaire gentillesse, disponibilité et partage de tous nos hôtes : Heidi, Lesley, Gwyneth et Barry.

Et pour confirmer la grande joie que nous avons éprouvée en 2013, nous allons prendre nos billets pour retourner voir nos amis en 2015.

Les héméroccalles DERNIER CRI chez François Verhaert,

Fatimalaan 14B-2243 ZANDHOVEN
(Belgique)
Tél 0032 496 166 366

Email **eurocallis@telenet.be**

Catalogue couleurs + CD avec 911 photos contre 1 billet de 5 EUR.

Plus de 1000 photos sur **www.eurocallis.com**

Portes ouvertes tous les dimances de juillet de 10 à 18 h

'La Ferme des Iris' Jean Luc Gestreau

Grands, Intermédiaires, Nains standards et miniatures, Remontants, Créations de L. Tasquier

Visite du 1/04 au 10/06 selon floraison
5, Allée des Tilleuls, 16200 Sigogne

Tel ; 06 87 17 37 28
www.ferme-des-iris.com

CARTES POSTALES

Les illustrations figurant sur la première et dernière page de couverture sont des reproductions de cartes postales issues de la collection d'Alain Mermier, enseignant d'histoire-géographie à la retraite dans sa ville d'Albertville.

Collectionneur de cartes postales depuis 40 ans, passionné d'iris qu'il cultive dans son jardin, il a voulu compenser le manque d'iris l'hiver en les collectionnant « en images ». Commencée en 2006, cette collection comporte aujourd'hui plus de 3500 cartes postales illustrées d'iris. C'est la plus importante au monde consacrée à ce thème.

Les pièces constituant cette collection datent, pour les plus anciennes, de la fin du 19ème siècle (1898) et du début du 20ème. On trouve aussi bien des cartes imprimées en série à partir de photographies ou de dessins, ainsi que des pièces uniques (Cartes peintes à la main, photo-cartes, montages, cartes avec des ajouts tels que plumes, stickers, poissons). Les iris sont présents sur des cartes dont les thèmes peuvent être artistiques, humoristiques, religieux… et sur différents supports tels que du carton, de la soie, du tissus ou du liège.

Les sources d'approvisionnement peuvent être les bourses aux plantes, les sites d'enchères sur Internet ou les relations, amicales ou familiales.
La collection comporte 3 volets :

- les cartes physiques stockées dans des classeurs,
- La collection « virtuelle » sur ordinateur de toutes les cartes dont il est propriétaire,
- La collection « idéale » comportant en outre les cartes qu'il n'a pas voulu ou pu acquérir.

Certains d'entre vous ont peut-être vu déjà vu des extraits de cette collection sur la page Facebook « Iris Lovers ».
Il est également possible de les voir sur le blog d'Alain Mermier :

http://iris-albertville.over-blog.com

Une partie de sa collection sera exposée au Parc floral de Paris en mai 2015, dans le cadre du concours d'iris FRANCIRIS® 2015.

Il est également collectionneur de capsules de champagne et de sous bocks de bière, toujours à la recherche de nouvelles pièces susceptibles d'enrichir ses collections. Vous pouvez le contacter par l'intermédiaire de son blog ou par simple recherche sur l'annuaire.

IRIS DE LA BAIE, J.C. JACOB

Iris barbus, I. spurias, I. sibiricas

Troméal, 29250 SAINT POL DE LEON

Tel : 02 98 69 02 79 / 06 2836 93 17

irisdelabaie@orange.fr

http://iris-de-bretagne.imingo.net

DAHLIAS

Par Michel ROBERT

DÉFINITION

Le dahlia est une composée (ou astéracée) originaire d'Amérique centrale. Vaste famille botanique ! Sa fleur ressemble donc à une sorte de marguerite, du moins avant que les horticulteurs et hybrideurs ne s'en occupent. La hauteur des espèces botaniques ou cultivars horticoles varie de 30 cm (cultivars modernes type « *Nippon* » ou « *Pulp Fiction* ») à 4 m et plus (*Dahlia imperialis ou D. excelsa).*

Le dahlia possède des *racines tubérisées* caractéristiques appelées abusivement « *tubercules* » dont elles diffèrent cependant par le fait qu'un « tubercule » de dahlia n'a pas en lui-même le pouvoir de développer des tiges (contrairement au tubercule de la pomme de terre) ; de fait, les « tubercules » de dahlia ne sont que des racines épaissies pour stocker des réserves, et s'ils ne possèdent pas un fragment de *collet*, c'est-à-dire la base des tiges de la saison précédente, il n'en repartira pas de végétation car c'est le fragment de tige qui porte le bourgeon générateur. Néanmoins, l'appellation de « tubercule » est courante et plus commode que « racine tubéreuse », aussi l'utilisons-nous nous-mêmes journellement. Notons toutefois que ce terme recouvre deux réalités possibles : chez nous, c'est en général une jeune souche, c'est-à-dire *un ensemble de jeunes racines tubéreuses autour de leur collet* (par exemple les « tubercules » qu'on trouve dans les jardineries), alors que chez les anglo-saxons, *c'est une racine tubéreuse unique artificiellement séparée de sa souche et comportant seulement un petit fragment du collet* (toujours lui, avec son petit bourgeon !). On est parfois surpris en recevant un « tubercule » de dahlia en provenance d'Amérique du nord !

La plupart des espèces botaniques se rencontrent sur les hauts plateaux mexicains, quelques unes provenant du Guatemala et de Colombie. C'est donc une plante des régions tropicales, mais tropicales *d'altitude*. C'est pourquoi toutes les espèces du genre *Dahlia* apprécient particulièrement nos régions dites tempérées marquées par une saison froide de repos végétatif.

HISTOIRE

En dehors d'une introduction hypothétique et en tout cas sans suite par la famille Montgolfier en 1712, nous retiendrons comme point de départ de la culture européenne du dahlia, un envoi du Mexique au Jardin botanique Royal de Madrid, en 1788. Le maître des lieux, l'abbé Cavanilles, l'y nomme en hommage au botaniste suédois Andreas Dahl. De l'Espagne, il se répand vite vers l'Angleterre (1798), la France (1802) et l'Allemagne (1803), trois pays où, abusé par son origine tropicale, on s'évertue d'abord à le cultiver en serre.

Le XIXème siècle voit se répandre une sorte de « dahliamania ». Très vite, en effet, à partir de trois types introduits initialement, les hybrideurs entrent en action et remportent de spectaculaires succès : la fleur blanche est obtenue dès 1807 par le comte Lelieur, à Saint-Cloud, près de Paris ; la fleur double en 1810 à Louvain en Belgique par M. Donkelaar. Ces variétés doubles sont dès 1812 à Paris ainsi qu'en Angleterre et en 1828 on en recense déjà plus de 400 cultivars ! Ces brillants résultats sont dus, outre le talent de sélection des jardiniers de l'époque, au fait que la majorité des espèces botaniques de dahlias, dont *Dahlia variabilis* qui a servi aux hybridations, sont *octoploïdes*, ce qui engendre une exceptionnelle diversité génétique (d'où d'ailleurs, le qualificatif de *variabilis* pour classer toutes les plantes issus des premiers croisements et devenues impossible à distinguer botaniquement.)

À quoi ressemblent ces premiers dahlias doubles ? Aujourd'hui on les qualifierait de « dahlias balles » : ce sont des sortes de sphères d'une dizaine de centimètres de diamètre, aux ligules courtes, larges et plus ou moins alvéolées. Mais elles sont portées par des plantes qui mesurent jusqu'à 2,50 m ! La taille « standard » actuelle des dahlias à grande fleur (autour d'1,20 m) est enfin obtenue en 1829 en Grande-Bretagne. En 1870, c'est par milliers que se comptent les cultivars horticoles de dahlias. Mais ils sont tous du même type et l'engouement commence à faiblir.

C'est alors que l'improbable entre dans la partie : en 1872, un néerlandais, M. Van Den Berg, reçoit un colis de végétaux de la part d'un ami établi au Mexique. Le voyage a été long et les plantes sont en très mauvais état. Toutefois, il parvient à sauver un « tubercule » de dahlia, qui, à l'été 1873 produit des inflorescences très différentes de ce que l'on connaissait à l'époque : les ligules en sont turbinées et

pointues aux extrémités. M. Van Den Berg trouve que cette fleur étrange ressemble à celle d'un *Cereus speciosissimus* et le nomme « dahlia à fleur de cactus ». La botanique l'appelle *Dahlia juarezii* en l'honneur du président mexicain du moment. Il n'a jamais été retrouvé à l'état naturel et on suppose, sans en être certain, qu'il s'agissait d'un cultivar horticole.

En fait, *D. juarezii* ressemblait à ce que nous appellerions aujourd'hui un « dahlia semi-cactus », car ses ligules n'étaient que partiellement turbinées et restaient larges à leur base. Il fallut plusieurs années pour en obtenir des hybrides car *D. juarezii* était le premier dahlia à fleur vraiment pleine, sans organes reproducteurs féconds présents de façon systématique dans chaque fleur : il faut attendre la fin de saison pour que les précieux organes apparaissent au centre de certaines inflorescences. Mais des hybrides entre *D. juarezii* et les cultivars doubles anciens vont descendre tous les types de dahlias doubles que nous connaissons aujourd'hui : le dahlia cactus « vrai » est obtenu en Angleterre en 1892, le type « décoratif » à Lyon par M. Chrétien en 1893… Sans parler de balles et des pompons qui sont les héritiers plus directs (mais pas exclusivement) des dahlias doubles anciens. Les dahlias « à collerette » apparaissent quant à eux au parc de la Tête d'Or à Lyon en 1899, le dahlia nain en 1910, le dahlia à fleur d'orchidée en 1920.

Aujourd'hui, *D. juarezii* a été perdu. Des milliers de cultivars dits « dahlias anciens », il ne reste qu'une poignée, souvent cultivés anonymement dans des jardins familiaux ou assimilés aux balles et pompons dans les catalogues, si bien qu'il est difficile d'imaginer leur splendeur d'antan.

CLASSIFICATION

La classification des dahlias est très complexe (car les nombreux types sont évidemment interféconds) et différente selon les habitudes nationales. Pour tenter de ne pas augmenter inutilement cette complexité intrinsèque, les intervenants français, professionnels et amateurs (Société Française du dahlia et Société Nationale d'Horticulture de France) réunis à Malicorne le 6 octobre 2005 ont décidé d'adopter la classification américaine (traduite en français par les québécois), la plus utilisée, afin de faciliter les échanges internationaux, en particulier via internet.

Cette classification se réfère à la forme des fleurs (*et pas à la taille de la plante*) et ne compte pas moins de 19 types, qui, pour la plupart, se conjuguent en 5 tailles de fleurs.
Ce sont :

- Décoratifs formels (abréviation : FD) *fleurs régulières à ligules larges et aplaties*
- Décoratifs informels (ID) *ligules larges, mais rubanées ou effilées à la pointe*
- Semi-cactus (SC) *ligules effilées et turbinées sur leur moitié terminale*
- Cactus rayonnants, ou droits (StC) *ligules droites, effilées et turbinées sur toute leur longueur*

Exemple de Décoratif formel :**FD**

Cactus Rayonnant **:StC**
Var **Alauna Tumulte** (M. Robert)

- Cactus incurvés (IC) *ligules échevelées, effilées et turbinées sur toute leur longueur*
- Laciniés, ou dentelles (LC) *ligules fourchues*
- Balles (BA) *fleurs sphériques de plus de 8 cm de diamètre, ligules alvéolées*
- Balles miniatures (MB) *les mêmes en plus petit (entre 5 et 8 cm de diamètre)*

Balle: **BA**, var **Cornel**

Modèle de Laciniés ,ou dentelles : **LC**

- Pompons (P) *les mêmes en miniature (moins de 5 cm de diamètre)*
- Étoilés (ST) *fleurs pleines à ligules turbinées de façon à montrer leurs revers, à l'inverse des cactus*
- Fleurs de camélia (WL) *ligules aplaties et arrondies, fleur souvent plate*
- Fleurs de pivoine (PE) *fleurs semi-doubles*
- Fleurs d'anémone (AN) *fleurs simples à rucher central*
- À collerette (CO) *fleurs simples ornées de pétaloïdes à la base de chaque ligule*

Fleur de camélia **WL**
Var **Sandia Charm**

Modèle de dahlia à collerette : **CO**

- Simples (S) *8 ligules autour d'un centre de fleurons fertiles*
- Simples mignons (MS) *simples en miniature*
- Fleurs d'orchidée (O) *étoilés à fleurs simples*
- Nouveautés à centre ouvert (NO) *fleurs n'entrant pas dans les définitions des types précédents et possédant un centre de fleurons fertile*

Dahlia à fleurs simples : **S**
Var **Blizgutys**

Nouveauté à fleurs pleines : **NX**
Var **Akita**

- Nouveautés à fleurs pleines (NX) *fleurs n'entrant pas dans les définitions des types précédents et possédant un centre plein*

Quant aux tailles, les voici :

- Très grande fleur (abréviation : AA) *diamètre supérieur à 25 cm*
- Grande fleur (A) *diamètre compris entre 20 et 25 cm*
- Fleur moyenne (B) *diamètre compris entre 15 et 20 cm*
- Petite fleur (BB) *diamètre compris entre 10 et 15 cm*
- Miniature (M) *diamètre inférieur à 10 cm*

C'est compliqué ? Eh bien, vous n'êtes pas au bout de vos peines car certains types font exception : d'abord pour les balles, balles miniatures et pompons qui, compte tenu d'un éventail de tailles possibles différent, sont des types qui ont chacun une taille déterminée

particulière, précisée ci-dessus dans le paragraphe « types ». Mais c'est vrai aussi du type « simples mignons » dont le diamètre maximum des fleurs ne doit pas dépasser 5 cm. C'est tout ? Oui, mais provisoirement… Jusqu'à ce que des nouveaux types insuffisamment représentés pour le moment et classés en NO ou NX ne s'autonomisent. Et en regardant bien, on les voit venir !

CULTURE

Le dahlia s'accommode de tous les types de sol. Veillez, plusieurs semaines avant de planter, à enrichir le terrain en épandant *un engrais pauvre en azote (N), mais riche en phosphore (P) et en potasse (K),* les proportions idéales étant ½ part d'azote pour 1 part de phosphore et une part (voire 2) de potasse. Un engrais « pour pomme de terre » convient parfaitement. Au début de la floraison, pour en améliorer la qualité, on peut fournir en sus un peu d'engrais liquide, type engrais pour géraniums. Mais, dans tous les cas, *cessez tout apport d'engrais après le 15 août*, car persévérer nuirait à la conservation des souches pendant l'hiver.

Le dahlia est une plante gélive, il ne doit donc être planté qu'après les derniers gels (autour de la mi-avril à Paris), *dans une terre déjà réchauffée par le soleil*, et de façon à ce que la partie supérieure du « tubercule » se trouve à une dizaine de cm de la surface au maximum. *L'exposition doit absolument être le plein soleil*. Ses besoins en eau sont stricts et constituent la contrainte principale de la culture du dahlia. De plus, ils varient selon l'avancement de la végétation : au printemps, alors que la plante ne possède pas encore ou peu de parties aériennes, et en automne lorsque la pousse est terminée, le dahlia craint l'excès d'eau. *Ne jamais le planter dans un sol gorgé d'eau, il y pourrirait. Ne jamais arroser non plus les tubercules à la plantation si la terre est fraiche,* vous risqueriez le même déboire. Les arrosages commencent selon les conditions du sol dès que la végétation se développe. Par contre, dès l'apparition des premiers boutons, il faut arroser régulièrement et assez abondamment, jusqu'à la mi-septembre. Toute pluie d'été lui est très bénéfique. On en aura justement déduit que le climat méditerranéen ne lui convient guère.

Éloignez ou détruisez les limaces et colimaçons qui raffolent des jeunes pousses de dahlia, avant même qu'elles aient pointé hors du sol. Une fois développés, les dahlias à grandes fleurs doivent être

tuteurés, au risque de casser à ras du sol au premier coup de vent, emportant souvent une partie du précieux collet. Pour obtenir des fleurs plus grandes et des pédoncules plus longs, il est conseillé d'éboutonner en ôtant les boutons latéraux d'un coup d'ongle bien placé, pour ne conserver que le bouton terminal de chaque tige.
Dès le premier gel, voire avant si les parties aériennes de la plante meurent ou si l'automne est très humide, il faut arracher les souches et les rentrer en cave ou dans un lieu *non chauffé* où la température oscille entre +1° et +12°, jamais davantage et bien sûr jamais moins, et où le taux d'hygrométrie est au moins égal à 80%. On procède en rabattant les parties aériennes à 10 cm du sol, puis en soulevant précautionneusement les souches à l'aide d'une fourche-bêche ou d'une bêche.
Vous aurez tout le loisir de séparer les souches pendant la mauvaise saison. *Les souches trop volumineuses ne donnent pas de belles fleurs*, n'hésitez pas à désolidariser les masses de tubercules en vous aidant d'un objet tranchant. Il importe juste de conserver un fragment de collet après chaque éclat, si petit soit-il. Une seule racine tubéreuse avec un tout petit morceau de base de tige suffira à produire une plante apte à fleurir la saison suivante.
…Et bientôt, votre jardin sera trop petit pour accueillir tous vos dahlias !

HYBRIDATION

Chez les composées, chaque « fleur » est en fait une inflorescence au sein de laquelle chaque « pétale » (ligule) est une fleur, ainsi que chaque petite masse jaune (fleuron fertile) formant le « cœur » jaune des variétés à fleurs simples ou creuses. Ici, *les organes reproducteurs sont minuscules*, au contraire de ceux des iris ou des hémérocalles.
Pour hybrider, on peut donc, bien sûr, procéder comme avec iris ou hémérocalles, et en s'aidant d'un fin pinceau prélever du pollen sur une inflorescence pour le déposer sur les pistils d'une autre. Mais outre la difficulté technique, encore faut-il avoir du pollen ! Car les dahlias à fleurs pleines ne possèdent plus de disque jaune central où prélever la semence mâle, sauf, irrégulièrement, en fin de saison. Quant aux ligules, si leurs organes femelles sont certes présents, ils sont la plupart du temps atrophiés et stériles. *Il faut donc attendre septembre, voire octobre pour pouvoir agir.*

Par ailleurs, comme spécifié plus haut, le dahlia est octoploïde. En conséquence, *sa variabilité génétique est telle que toute hybridation relève d'une véritable loterie*, et que ses résultats ont de fortes probabilités de ne pas combler les espoirs de l'hybrideur. Que ceux qui ont été surpris par les résultats d'hybridations de plantes tétraploïdes comme l'iris ou l'hémérocalle imaginent ce que vivent les hybrideurs de dahlias !
Aussi, rares sont ceux qui procèdent armés de leur petit pinceau. Même les professionnels pratiquent plus généralement *l'hybridation « guidée »*, en plaçant des massifs de variétés à croiser côte à côte, puis en laissant le travail le plus délicat au bon soin des abeilles. Bien sûr, on peut aussi choisir une inflorescence creuse, la couper et la tapoter face contre face sur une autre inflorescence creuse d'une autre variété, déposant ainsi du pollen de la première sur les pistils de la seconde. Mais les abeilles font souvent mieux ! Conséquence : on ne connait pas la généalogie des dahlias aussi bien que celle des iris, hélas.

La fécondation ne pouvant s'effectuer sur les variétés à fleurs pleines que tard en saison, *les fruits du dahlia ne mûrissent que rarement sur pied.* Il faut les récolter avant l'arrachage et en faire terminer la maturation en intérieur, dans une pièce bien ventilée et peu chauffée. À la mi-janvier, on peut séparer les graines, qui ressemblent à des petites virgules peu avenantes, des bractées séchées, et les conserver dans des enveloppes en papier. *Elles garderont leur pouvoir germinatif pendant environ 3 ans*.
Le semis peut s'effectuer dès début mars en serre, ou début mai en pépinière *ou même en place*. La germination est facile, mais échelonnée : toutes les graines d'un même fruit ne germent pas en même temps, ne perdez donc pas patience ! *La floraison a lieu dès l'année du semis* pour tous les semis effectués en serre, et dans plus de la moitié des cas pour les semis en place. Le reste attendra la saison suivante.

RESSOURCES

- Site de la Société Française du Dahlia http://sfddahlia.free.fr
- Site personnel de Michel ROBERT http://dahlia.france.free.fr

- Page de la section « Dahlias » de la Société Nationale d'Horticulture de France http://www.snhf.org/qui-sommes-nous-/les-sections/dahlia.html
- Michel ROBERT « Le Monde des dahlias », Rodez, Ed. du Rouergue, 2003, 224 p., nombreuses photos couleurs; disponible auprès de l'auteur.

Les Iris Du Grand Barbu
Jardin d'iris - Visite gratuite en mai

Quartier Les Breytons 26120 Chabeuil

Tél: 07 81 01 02 59
Mail: irisdugrandbarbu@yahoo.fr

Site: les-iris-du-grand-barbu.com

IRISERAIE DE GOMBAULT
500 variétés d'iris barbus

16, Domaine de Gombault

41200 ROMORANTIN LANTHENAY

Iriseraie.de.gombault@gmail.com
http://www.iriseraie-de-gombault.com

NERINES

Lors des journées des plantes d'automne à Courson cette année, un adhérent de la SFIB, P. RANDIER, nous a permis de présenter une potée de *nérines.* C'est l'occasion de présenter quelques espèces de cette famille d'amaryllidacées originaires d'Afrique du Sud. Originaires de pentes arides, ces bulbes doivent être plantés en terrain très drainant.

- *N. Bowdenii* : C'est la plus rustique des espèces de nérines. Ses fleurs sont généralement roses, mais des formes blanches existent. (rustique en zones climatiques 7-8). Les fleurs apparaissent à l'automne avant les feuilles. (environ 40 cm)

- N. Undulata : c'est l'espèce présentée à Courson. La potée a été réalisée initialement en 2002 de 6 bulbes qui ont donné cette année 19 hampes florales. Plantée dans un pot de 25 cm de diamètre et 30 cm de haut, elle n'a subi depuis aucun rempotage. Rentrée en serre froide fin octobre, elle est ressortie courant avril et pendant l'été elle se contente des pluies et de quelques matières organiques provenant d'un prunier voisin. Arrosage parcimonieux en hiver : les feuilles étroites apparaissent avant les fleurs. L'espèce ne supporte pas le gel ; hauteur des hampes : 50à 60 cm. Fleurs rose pale.

Ombelle de *N. Undulata*

N. Filifolia

- *N. Filifilia* : cette espèce de 25 cm de hauteur possède des feuilles très étroites qui apparaissent également avant les ombelles de petites fleurs roses aux pétales ondulés. La plante doit toujours être gardée à l'abri du gel.

- *N. Sarniensis* (ci-contre) : hampes florales de 45 à 60 cm de hauteur ; les fleurs apparaissent avant les fleurs. Par hybridation, des cultivars de couleur blanche et de différentes nuances de rose out été obtenus à partir de la couleur rouge d'origine. A réserver à la culture en vérandas ou serres froides. Egalement cultivé pour la fleur coupée.

Bibliographie : - Le Grand Livre des Bulbes, Rhizomes, Cormes et Tubercules de B. Mathew et P. Sindells (Editions Bordas)

- The Color Ecyclopedia of Cape Bulbs de J. Manning, P. Goldblatt et D. Snijman (Timber Press)

IRIS ET BULBEUSES
Prix de vente au n° = 10,00 €

Abonnement + adhésion :

Membre actif résidant en France	30,00 €
Membre actif résidant à l'étranger	35,00 €
Membre bienfaiteur, à partir de	40,00 €
Membre professionnel	50,00 €
Adhésion seule, sans abonnement à la revue:	
- Membre actif en France	25,00 €
- Membre actif, hors de France	30,00€
Membre supplémentaire à une des adhésions ci-dessus	.5,00 **€**

Pour la France, règlement par chèque ou par mandat postal.
Pour les autres pays, règlement par mandat postal ou par virement international libellé en Euro, *à adresser à :*
S.F.I.B., chez Roland DEJOUX, Les Poumarots, 32220 LAYMONT

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion
Vous trouverez un coupon d'inscription joint

AVIS AUX AUTEURS D'ARTICLES

- *Les articles doivent être remis avant le 1er mars, sur CD, clé USB ou transmis en e-mail par fichier joint ; les illustrations doivent être des originaux, ou numérisées en haute résolution (300 pixels)*
- *Ne pas effectuer de mise en forme, hormis les changements de paragraphes et l'utilisation des italiques quand celles-ci sont requises (par exemple pour les noms botaniques en latin) ;*
- *La rédaction s'engage à collaborer avec l'auteur sur d'éventuelles modifications de contenu ou de style ; elle se réserve le droit d'effectuer, au moment du bouclage de la Revue, les modifications mineures imposées par les contraintes de l'édition ;*
- *La mise en page, y compris le choix des titres et des illustrations, est effectuée par la rédaction, puis soumise à l'auteur pour approbation.*

SOCIETE FRANCAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

- (S.F.I.B.) Association loi 1901 fondée en 1959
-
- Affiliée à la Société Nationale d'Horticulture de France
- Les Poumarots 32220 LAYMONT www.iris-bulbeuses.org
- *Conseil d'Administration*
-
- *Fondatrice de l'association : Gladys Clarke rue du Grel 24250 Domme*
- *Présidents d'honneur :*
- *Odette Perrier 1261 B chemin de Notre-Dame 83400 Fayence*
- *Maurice Boussard chemin de Maralouine 13122 Ventabren*
- *Jean Ségui 8 rue des Logis 34140 Loupian*
- *Sylvain Ruaud 13 Les Caves Simonneau 37420 Beaumont-en-Véron*
-
- *Président : Roland Dejoux, Les Poumarots 32220 Laymont*
  Vice-présidents : ***Gérard Raffaelli,*** *1 Rue de Port-Foucault 37230 Fondettes*

  Laure Anfosso, BB 53 1300 Chemin des Maures 83402 Hyères CEDEX
- *Secrétaire général : Jérôme Boulon, 6 rue des batailles 63260 Aubiat*
- *Trésorière : Joëlle Franjeulle, 16 Chemin de Gombault 41200 Romorantin*
- *Webmestre : René Martin 14 Kerdeven, 29400 Lampaul Guimiliau*
- ***Responsable de la revue**: **Jean Claude Jacob**, Troméal 29250 St Pol de Léon*
- ***Délégué Rhône-Alpes**: **Sébastien Cancade**, 24 Rue de La Semène*
- *42660 Saint Genest Malifaux*
- ***Délégué Sud Ouest** : **Jean Luc Gestreau** La Ferme des Iris, 5 Allée des Tilleuls*
- *16200 Sigogne*
- ***Enregistrements : Loïc Tasquier,** de bonkelaar 34, 6691 PC GENDT,*
- *PAYS –BAS : tasquierloic@cs.com*
- **Concours photo :Florence Darthenay**, 5, rue du Pt Krüger 92400 Courbevoie
- ***Relations Associations et médias : Mélie Portal,** Les senteurs du Quercy Mas de Fraysse 46230 Escamps*

- ***Revue IRIS ET BULBEUSES***
- Directeur de la publication : Roland Dejoux
- Comité de rédaction : Jean Claude Jacob, Roland Dejoux, Florence Darthenay, Gérard Raffaelli, Sylvain Ruaud
- Administration : Les Poumarots, 32220 LAYMONT
- CPPAP n° 58347 ; ISSN n° 0980-7594 ; Dépôt légal 4er trimestre 2014; Parution n° 164
- Imprimerie : Imprimerie de Bretagne, 29600 MORLAIX

Les textes non signés émanent de la rédaction d'IRIS et BULBEUSES.

Numéro : 10 €